

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵓⵎⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵏ  
X.ⵓV.ⵓX X I HⵓHⵓV ⵓX CⵓCⵓQ I XⵓXⵓ :XⵓXⵓ  
X.ⵓ:ⵓⵓ.ⵓX I †ⵓ:ⵓHⵓⵓⵓ V X:ⵓH.ⵓⵓⵓ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master II

**DOMAINE** : Langue et Culture Amazighes

**FILIERE** : linguistique et didactique.

**SPECIALITE** : Etudes Linguistiques Amazighes.

**Titre**

**Essai de traduction du français vers tamazight de deux articles de Salem Chaker « L'ADJECTIF » et « L'ADVERBE » Extraits de l'encyclopédie Bérbére (vol II, 1985) .**

**Présenté par :**

**DEHDOUS SMINA  
SENNOUN NADIA**

**Encadré par**

**SADI Kaci**

**Jury de soutenance :**

**President: CHEMAKH Said, MCB, DLCA, UMMTO**

**Encadreur : SADI Kaci, MAA, DLCA, UMMTO**

**Examineur : KICHO Mourad, MAA, UMMTO**

**Promotion: 2021**

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



# *Remerciements*

*Nous tenons à remercier tout d'abord le bon Dieu qui nous a donné le courage et la volonté pour réaliser ce travail.*

*Nos remerciements vont à notre encadrant M SADI Kaci pour son aide, patience, conseils et orientation.*

*Nous tenons encore à remercier les membres du jury et toutes personnes ayant contribué à la confection de ce mémoire, que ce soit de loin ou de près.*

*Nous tenons à exprimons nos sincères sentiments, à tous les enseignants qui nous ont apporté aides et confort.*

# *Dédicaces*

*Je dédie ce modeste travail comme un témoignage d'affection, de respect et d'admiration :*

*A ma très chère mère*

*Quoi que je fasse ou que je dise, je ne saurai point te remercier comme il se doit. Ton affection me couvre, ta bienveillance me guide et ta présence à mes cotes a toujours été ma source de force pour affronter les différents obstacles.*

*A mon très cher père*

*Tu as toujours été à mes cotes pour me soutenir et m'encourager.*

*Que ce travail traduit ma gratitude et mon affection.*

*A mon très cher frère jumeau Azzedin que Dieu le protège pour nous.*

*A ma très chère sœur Djamila et son mari Yazid.*

*A mon très cher mari Ferhat pour ses encouragements et sa patience durant la période de mes études.*

*A toute ma belle-famille du plus grand au plus petit.*

*A mes grands-parents, mes oncles et mes tantes. Que dieu leur donne une longue et joyeuse vie.*

*A tous les cousins, les voisins et les amis que j'ai connu jusqu'à maintenant.*

*Mes chères copines : Ouïza, Sarah*

*A ma chère binôme : Yasmin*

**NADIA**

# *Dédicaces*

*Je dédie ce modeste travail réalisé grâce à Dieu à :*

*Mon père « Bélaïd » et ma mère « Fatiha » que Dieu les protège,  
pour leurs soutien et leur encouragement, à ma sœur « Sarah »  
et mes très chers frères « Bilal » et « Ferhat ».*

*Mon très cher mari « Nassim » qui je m'encourage toujours pour  
accomplir ce travail, à qui je souhaite que de bonheur et de  
réussite. A toute sa famille, mes beaux-parents « Houria » et  
« Remdane »*

*mes belles sœur Lamia et Rabia , beaux frère Mouloud.*

*Je remercie le Dieu qui nous a donné le plus beau cadeau au  
monde qui est la naissance de notre petit « Dylan » que Dieu le  
protège.*

*A mes oncles et mes tantes.*

*Mes amies : Radia, Lamia, Karima, Lila*

*A ma chère binôme : Nadia à qui je souhaite que de bonheur et  
de réussite dans sa vie.*

*Smína*

# *Sommaire*

## Sommaire

---

<b>Introduction générale.....</b>	<b>2</b>
-----------------------------------	----------

### **Chapitre I : *chapitre I éléments théoriques***

1. Le texte explicatif.....	6
3. Le texte explicatif et ses caractéristiques .....	8
<b>4. Qu'est-ce que la traduction.....</b>	<b>18</b>
<b>5. La théorie interprétative de la traduction</b>	
5.1 Définition .....	20
5.2 L'étape de la compréhension (Comprendre pour traduire) .....	20
5.3 L'étape de la verbalisation.....	21
5.4 L'étape de la réexpression.....	22
6. Unité de traduction .....	23

### **Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction**

<b>Introduction .....</b>	<b>26</b>
1. Les techniques ou stratégies de traduction .....	26

### **Chapitre III : Traduction vers le berbère**

1. Arbib.....	40
2. Amernu.....	49
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>58</b>

*Introduction*  
*Générale*

### Introduction générale

L'existence de beaucoup de langue au monde cause des difficultés à maîtriser par des linguistes ou des hommes de lettres, et pour comprendre un discours il faut connaître la langue dans laquelle il est exprimé, et pour faciliter et d'interpréter des textes ou des œuvres il nous faut la traduction ;

La traduction nécessite de rapprochement entre les gens et les cultures à donné naissance à une forme de communication qu'est la traduction. Cette dernière à permis aux gens, et ce depuis les temps anciens, de tisser des liens entre eux et de s'ouvrir sur le monde extérieure.

Le grand Larousse de la langue française définit la traduction comme « l'action de faire passer, de transposer d'une langue à une autre ; résultat de l'action de traduire ; ouvrage qui en reproduit un autre dans une autre langue différente ». La traduction, qui signifie également « interprétation, façon d'exprimer, de correspondre à ... ». Renvoie donc à un processus, à un résultat ou à un produit.

La traduction dépend fortement de la linguistique qui est une discipline qui consiste à décrire le langage humain. Sur cette question, M. Guidère affirme que « le développement de la traduction au cours du 20 e siècle est quasiment indissociable de celui de la linguistique ».<sup>1</sup>

G. Mounin affirme aussi cette dépendance : « la traduction donc ; est un contact de langue ; est un fait de bilinguisme ».<sup>2</sup> D'après ces théoriciens, il est impossible d'aborder les théories de la traduction ou la pratiquer sans avoir des connaissances préalables en linguistique.

La traduction est un cas particulier de convergence linguistique, au sens le plus large, elle désigne toute forme de « médiation intra- linguistique », permettant de transmettre l'information entre locuteurs de langues différentes. La traduction fait passer un message d'une langue de départ ou langue source dans une langue d'arrivée ou langue cible.

La traduction est considérée par E. Lantri comme un mode de communication entre les humains.<sup>3</sup> Toujours dans la même ligne de vision, Vinay et Darbelnet qui ont le mérite de dégager les différents procédés de la traduction (l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la

---

<sup>1</sup> MATHIEU G., 2010, *Introduction à la traductologie*, De Boeck, Paris, p.20.

<sup>2</sup> MOUNIN G., 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, p.40.

<sup>3</sup> LANTRI E., 2006, *traductologie : littérature comparée*, Casbah, Alger, p.24.

## Introduction générale

---

transposition, la modulation, l'équivalence, l'adaptation) dont nous reviendrons après dans notre analyse pour plus de détails, ont travaillé dans l'objectif de produire « une théorie de la traduction reposant à la fois sur la structure linguistique et sur la psychologie des sujets parlants ». <sup>4</sup>Traduire ne se limite pas seulement au niveau linguistique, George Monin (1963) a réussi à démontrer que la traduction n'est pas qu'un transfert linguistique, car selon Humboldt, chaque langue est un système vaste de structures différentes des structures des autres langues ou on ordonne culturellement les formes et les catégories par les quelles les individus communiquent et analysent le monde.

En effet, la traduction n'est pas une simple transposition linguistique d'une langue à une autre sur un texte à traduire, notamment quand il s'agit des langues différentes qui n'offrent pas beaucoup de similitudes.

Pour Michel Billard, la traduction n'est pas simplement une opération sur les langues en tant que telles, la traduction concerne le discours produit à l'aide des langues dans des cultures différentes, la traduction est un phénomène portant sur les textes.

Aujourd'hui, la traduction est plus que nécessaire dans un monde qui est de plus en plus moderne et globalisé par des contacts entre communautés parlant des langues différentes.

De ce fait, nous élaborons notre problématique comme suit : quelles stratégies ou techniques à adopter pour faire la meilleure traduction possible ? Quels sont les procédés linguistique de la traduction (emprunt, calque, traduction littérale, transposition, modulation, équivalence, adaptation) adoptés par notre traducteur ? Et quelles sont les difficultés rencontrées par le traducteur ?

Le domaine de la traduction en kabyle, reste légèrement avancé. A cet effet, nous formulons certaines hypothèses qui pourront nous servir dans notre analyse :

- Il serait très possible d'adopter les différentes techniques de la traduction universelles sur notre travail.
- Il serait difficile de mener une traduction de ces textes de français vers tamazight de fait des lacunes lexicales dont elle souffre cette dernière.

---

<sup>4</sup> VINAY J. P & DARBELNET J., 1958, *stylistique compare du français et de l'anglais*, Didier, Paris, p.26.

## Introduction générale

---

Comme la tautologie demeure en kabyle un domaine peu exploré, notre objectif consiste à apposer la lumière sur ce domaine de la traduction et attirer les gens sur son importance, et permettre au lecteur de découvrir ou de lire les textes écrits dans une autre langue étrangère qu'il ne maîtrise pas, notamment les indo-européennes qui sont très avancées, que ce soit dans les études linguistiques ou dans les autres domaines scientifiques.

Afin de bien diriger notre étude, nous avons choisi pour une traduction en kabyle à partir du français des articles « adjectif et adverbe » de Salem Chaker « Encyclopédie berbère II » Edition la Calade, Aix-en-Provence, France. Cette traduction, intitulée « arbib d umarnu », notre analyse va porter juste sur la partie de cet ouvrage qui commence de 129 au 135 et de 157 au 162.

Nous avons distribué notre travail en trois chapitres. Le premier chapitre nous allons le consacrer à la définition de certains concepts théoriques liés à notre recherche. Le deuxième chapitre sera réservé à l'analyse des procédés et des stratégies (techniques) de la traduction, et le troisième chapitre, il constituera la traduction de notre corpus français vers le berbère.

*CHAPITRE I*  
*Eléments théoriques*

Du moment que les deux articles que nous avons traité ce sont des textes explicatifs, nous avons décidé de parler en général sur le texte explicatif, ses procédés et ses caractéristiques, et de parler dans quelque ligne sur les autres types de textes.

## **1. Le texte explicatif :<sup>1</sup>**

### **1.1. Qu'est-ce qu'un texte ?**

La réponse qui semble la plus simple et la plus logique à cette question est bien la suivante : un texte est un enchaînement plusieurs phrases. Cette définition reste insuffisante dans la mesure où toute suite de phrases ne peut constituer un texte si ces dernières ne sont pas liées entre elles, si ce texte ne s'enchaîne pas, s'il n'est pas cohérent. Ce à quoi tend J-M Adam en définissant le texte comme étant un produit cohérent et non pas une simple juxtaposition de mots, de phrases ou de propositions.

Cependant, la notion du texte, de nos jours, a pris plusieurs autres dimensions. Le dictionnaire de didactique de didactique du français langue étrangère et seconde dit, dans ce sens, la notion du texte qu'elle « *s'est éloignée de son sens quotidien pour devenir centrale en psychologie du langage et en psycholinguistique ou elle désigne l'ensemble des énoncés oraux ou écrits produits par un sujet dans le but de constituer une unité de communication (Bronckart, Fayol).* ». De sa part, J-M Adam, qui a beaucoup travaillé sur la notion du texte, exprime la difficulté de la cerner en la définissant comme « *une réalité beaucoup plus hétérogène pour pour qu'il soit possible de l'enfermer dans les limites d'une définition stricte* » (JM Adam, 1997 :19)

## **2. La typologie des textes <sup>2</sup>:**

Les grammairiens ont toujours ressenti le besoin de classer les textes, ceci par une volonté d'appréhender certains phénomènes linguistiques dont l'incidence dépasse le cadre de la phrase. Autrement dit, la classification des textes a été créée pour des fins didactiques parce que, selon Y Reuter, elle « *permet de mettre en lumière des régularités organisationnelles dans la formation des textes qui permet de guider aussi bien la lecture que l'écriture* » (Y Reuter, 2002 : 122). J-M Adam, de son côté, explique le besoin de classer les textes en définissant le texte comme étant « *un objet d'étude à éliminer qu'il est méthodologiquement indispensable d'effectuer certains choix* » (J-M Adam, 1997 : 19). Toutes ces raisons ont donné naissance à plusieurs classifications des textes. JM Adam en cite trois dans l'un de ses articles avant d'en proposer la sienne.

---

<sup>1</sup> BARKAT.A, «mémoire de magister option didactique, « *l'auto-évaluation dans le programma de 3eme année moyenne* », Constantine, Alger, 2007-2008, p.24.

<sup>2</sup> Idem. p.24.

Les trois courants théoriques qui ont tenté de classer les textes cités par JM Adam sont les suivants :

Premier courant issu des fonctions du langage et du célèbre schéma de Jakobson. Par exemple : les classements de F.Vanoye et la typologie de Lita Lundquist.

Un deuxième courant qui tient aux marques de la linguistique, issu des travaux d'E.Benveniste sur l'énonciation. Par exemple : les travaux de Jenny Simonin-Grumbach et ceux menés à Genève autour de J-P Bronckart.

Le troisième est celui d'E.Weinrich qui en distingue cinq types liés à des processus cognitifs :

- Le type descriptif qui présente des arrangements dans l'espace ;
- Le type narratif qui est concentré sur des déroulements dans le temps ;
- Le type expositif qui est associé à l'analyse et à la synthèse des représentations conceptuelles ;
- Le type argumentatif qui est centré sur une prise de position ;
- Le type instructif qui incite à l'action.

La classification du texte tel qu'elle a été présentée par Weinrich a beaucoup intéressé J-M Adam dans la mesure où elle aide, selon lui, à aborder la complexité qui fait de tout discours un « *entrelacs hétérogène de séquences textuelles* ». Et suivant les mêmes critères de classification utilisés par Weinrich « *le lecteur perçoit toujours le message le plus probable à ses yeux, et lire ses entre autres opérations, émettre des hypothèses sur le type de texte. Repérant certains indices de surface, le lecteur semble construire une base de texte cohérente qui s'appuie (en partie) sur une schématisation du type de celle de Weinrich* » J-M Adam a distingué huit types textuels :

- Le type textuel narratif qui sert à asserter des « énoncé de faire » ;
- Le type textuel descriptif qui sert à asserter des « énoncé d'état » ;
- Le type textuel explicatif qui sert à expliquer ou faire comprendre quelque chose à quelqu'un ;
- Le type textuel argumentatif qui sert à convaincre, persuader ou à faire croire ;
- Le type textuel injonctif qui sert à ordonner, à inciter, à faire ;
- Le type textuel prédictif qui sert à prédire (il s'actualise dans la prophétie, le bulletin météorologique et l'horoscope.) ;
- Le type textuel conversationnel qui tient compte des actes de paroles ;

- Le type textuel rhétorique qui concerne la poésie.

La réflexion de J M Adam sur les typologies des textes ne s'est pas arrêtée à ce stade, dans ses publications postérieures à cet article, il réduit le nombre de types de textes à Cinq seulement (narratif, descriptif, argumentatif, explicatif et dialogal).

Ensuite il remet en cause la notion de texte en la définissant comme étant « *une structure hiérarchique complexe comprenant une séquences elliptiques ou complétés de même type ou de types différents* »<sup>3</sup> pour donner naissance à une nouvelle notion qui est celle de séquences textuelles et qui, selon la façon dont elles se combinent entre elle dans le texte, se répartissent en trois classes :

Ø séquence scœur données ;

Ø séquences insérées ;

Ø séquences alternées.

### **3. Le texte explicatif et ses caractéristiques :<sup>4</sup>**

Un texte explicatif est un texte objectif dans lequel un émetteur (l'auteur) cherche à faire comprendre un fait, une problématique ou un phénomène, une situation à un destinataire (lecteur) en y apportant des explications.

Il est principalement présent dans les ouvrages scientifiques et techniques, les encyclopédies, les ouvrages de vulgarisation, les manuels scolaires, la presse.

Il peut aussi être inséré dans un récit, réel ou de fiction, littéraire ou non littéraire.

Si Weinrich donne à ce type de texte le nom de « texte expositifs » et le définit comme le type qui s'occupe de l'analyse et de la synthèse de représentations conceptuelles, JM Adam propose de le déplacer dans le sens d'un type textuel explicatif et le définit comme étant un texte qui se caractérise par la volonté d'expliquer des concepts ou faire comprendre quelque chose à quelqu'un.

---

<sup>4</sup> BERKAT, A, OP. Cit, p. 27.

Selon la définition qu'a donnée JM Adam un texte explicatif, ce dernier vise à expliquer le pourquoi des choses, il répond à des questions de compréhension d'où l'existante implicite ou explicite d'une question comme point de départ à laquelle le texte va s'efforcer de répondre.

A travers ce type de texte, l'auteur s'attache à expliquer le **pourquoi** d'un phénomène, d'un fait, d'une affirmation. Les textes explicatifs répondent à des questions de compréhension, du genre « pourquoi cette guerre a-t-elle eu lieu ? ». « Pourquoi ce phénomène physique se produit-il ? ». De même, si quelqu'un donne les raisons de ses affirmations afin de les faire comprendre, il produit alors un texte explicatif.

La structure de texte explicatif permet une certaine souplesse. Généralement, **phase de questionnement** (l'introduction) présente le sujet de l'explication et expose les aspects qui appellent des explications. **La phase explicative** qui s'articule autour de formulations reliées au « parce que ». Quant à **la phase conclusive** ; correspond à la conclusion, ou l'information et résumée et ou l'on lance le destinataire vers une nouvelle réflexion (ouverture).

### 3.1 Les outils linguistiques

Procédés syntaxiques et grammaticaux :

- Forme de phrase : impersonnelle.
- Temps verbaux de base : le présent de l'indicatif, (ex : posons, puissent, peuvent, portent, peut, être), le passé composé (ex : formé, lié, eu, s'agit, tombé, définit)

Procédés lexicaux :

- Le champ lexical

Procédés stylistiques :

- Périphrase, comparaison, gradation.

Procédés prosodiques :

- Rythme, pause, accentuation.

Procédés graphiques et visuels : mise en page du texte :

- Illustration, photo, schéma, graphiques ;
- Caractère gras pour mettre en évidence une définition, un titre ;(ex : les temporels, les adverbes de manière et de quantité, les adverbes de lieu, les formes d'origine et de forme nominale, la série locative)
- Disposition du texte...

### 3.2 Les procédés explicatifs : <sup>5</sup>

Qu'est-ce qu'un procédé explicatif ?

C'est un moyen d'étayer, c'est-à-dire de soutenir une explication. Il s'agit de détailler cette dernière pour qu'on la comprenne bien. Chaque cause nommée dans un texte peut être étayée par un ou plusieurs procédés explicatifs.

Il y a différents procédés explicatifs. Afin de retenir les plus connus, il existe un truc mnémotechnique qui consiste à retenir la première lettre de chaque procédé ainsi, il est possible de mémoriser les procédés explicatifs à partir du mot CIDRE :

- **Comparaison**
- **Illustration**
- **Définition**
- **Reformulation**
- **Exemple**
- **La fonction**
- **L'énumération**
- **La dénomination**
- **Analyse**

#### 3.2.1 Comparaison :

Permet d'associer deux idées ou concepts semblables ou différents. Une ressemblance peut être introduite par des termes comme pareil à, semblable à, comme, de même que, ressemble à, s'apparente à, tout comme, de la même façon que, etc. une différence est introduite par des termes comme contrairement à, alors que, à l'opposé, parallèlement à, etc.

Exemples du corpus :

L'adjectif berbère, **comme** en principe tous les Noms (lexicaux), est une forme dérivée, Issue en synchronie d'un radical verbal.

Les adverbes constituent en berbère, **comme** dans bien des langues, un ensemble foisonnant difficile à structurer.

---

<sup>5</sup> <https://lacroiseefr.wordpress.com>

; C'est le cas, par exemple, des adverbes "intensifs" de Ghadames (Lanfry 1957, 1968) yerrez qass "il s'est cassé net"

### 3.2.2 Illustration :

Permet d'appuyer les explications avec l'aide des exemples, d'une photo, d'un schéma, d'un dessin, d'une carte ou d'un graphique.

Exemple du corpus :

L'adjectif partage tous les traits combinatoires et fonctionnels du substantif. Il porte, lui aussi, les marques de :

- Genre :        -amllal                tamllalt (adjectif)  
                      «blanc »                « blanche »  
                      Awtul                    tawtult (substantif)  
                      Lievre                    « hase »
  
- nombre:       - amlal                    imllalen (adjectif)  
                      «blanc »                « blancs »  
                      « Argaz »                irgazen (substantif)  
                      « homme »                «hommes »
  
- Etat :            amlal                    D amlal (adjectif)  
                      « Blanc »                (de) « blanc »  
                      Afus                        ufus  
                      « main »                (de) « main »

Il peut assumer toutes les fonctions du nom, y compris celle de prédicat de phrase nominale

- kabyle:        -d amlal (adjectif)  
                      il/c'est blanc »  
                      -d argaz (substantif)

C'est (un) homme »

- Maroc (chleuh)            lga umll (adjectif)  
                                 il est blanc »  
                                 -iga argaz (Substantif)  
                                 « C'est (un) homme»

aydi amezzyan L'adjectif peut même être point de rattachement d'un complément de nom:

- kabyle :                    - aywezefan ufus  
                                 long (de) main = « quia la main longue, qui vole »
- Maroc central:        - amllal wul  
                                 blanc (de) cœur = «qui a le cœur pur, Sincère »

Des séquences comme :

-

chien petit = « le/un petit chien »

- argaz/aryaz ameqqran

homme grand «le/un homme grand

- (a)yis/agmar amellal

cheval blanc « le/un cheval blanc »

### **(a)cčac (parfois (a)ccac):**

Presque toujours sur verbe d'état)

- |                     |                       |
|---------------------|-----------------------|
| Amellal, « blanc »  | - awessaT, « Vieux »  |
| Amessas, «fade »    | - aleggway, «« doux » |
| Asemmad, « froid »  | - assegan, « noir »   |
| Azeggway, « rouge » | - asellaw, « flétri   |
| Awray, «jaune »     | - asdad, « Iin »      |

### **(a)cccan, (a)cccan, (a)cvcn**

(Presque toujours sur verbe d'état)

- |                 |                       |
|-----------------|-----------------------|
| aberkn, ««noir» | - ameqquran, «grand » |
|-----------------|-----------------------|

azedgan, «propre»	- amezzyan, « petit »
aquran, « Sec »	- awessran, «vieux »
asiban, « Chauve »	- azuran, «epais, gros
agayan, lourd »	

**uccic:**

umil, «blanc »	- uyzif, « long »
uzwiḡ, « rouge )	- usgin, «noir
ukrif, paralytique »	-usbiḡ, teint, fardé »
ungif, « idiot »	-usdid, «fin »

**acvcac:**

aziuwar, « gros » (Mzab)	-aridal, «boiteux »
abiḡar, « boiteux»	- abukaḡ, « aveugle »

**accvc :**

aderyal, « aveugle »
azegzaw, « bleu-vert »
- aḡelmaḡ, « gauche»

**am/n---u:**

amellaḡu, « atfamé »	- ameqqarsu, « dechire »
- amerrku, « sale »	- Anmerrḡu, « brise »
- amezwaru, « premier »	-aneggaru, « dernier »

(l'orme apparentée au nom d'agent en m--)

**imiccic**

(Presque toujours sur verbe d'état)

- imizwiḡ, « rouge»	- Imilwiḡ, « doux »
- 1mibrik, « noir »	-1mirzig, « amer»

**3.2.3 Définition :**

Consiste à **donner le sens d'un mot** à l'intérieure d'un texte.

Ex : L'ADVERBE : Les adverbes constituent en berbère, comme dans bien des langues, un ensemble foisonnant difficile à structurer. Les descriptions ont d'ailleurs bien souvent sur ce

point l'aspect de fourre-tout ou d'énumérations inorganisées. Les adverbes ne forment pas une catégorie indépendante et homogène, mais plutôt un ensemble instable. D'unités disparates (Appartenant à-diverses classes) susceptibles de connaître des emplois adverbiaux. La notion d'adverbe ne définit pas une appartenance catégorielle nette et exclusive mais plutôt une caractéristique syntaxique - hic et nunc de certaines unités en fonction de déterminant.

Les adverbes sont donc des déterminants (expansions facultatives) ayant comme particularité de n'être reliés au reste de l'énoncé par aucun indicateur de fonction explicite. Ce sont des « monèmes autonomes » dans l'acception d'A. Martinet : ils « se chargent eux-mêmes d'indiquer leur fonction, (et) ne dépendent pour ce faire, ni d'un autre monème, ni de leur position par rapport aux autres éléments de l'énoncé »

**LES TEMPORELS :** Ils sont presque toujours d'origine nominale et la majorité en est commune à l'ensemble des dialectes berbères nord. C'est une sous-catégorie sémantique qui compte peu de formes empruntées à l'arabe..

**LES ADVERBES DE MANIERE ET DE QUANTITE :** Ce sont les deux sous-ensembles les plus hétérogènes : très peu d'unités sont communes aux divers dialectes et les emprunts à l'arabe sont fort nombreux dans tout le berbère nord.

**LES ADVERBES DE LIEU :** Parmi les locatifs, on peut distinguer

**ADJECTIF (qualificatif) :** En tant que catégorie sémantique et morphologique, l'adjectif existe dans la totalité du domaine berbère. En tant que catégorie syntaxique, définie par une compatibilité et une fonction spécifique, l'adjectif est connu dans la plus grande partie de l'ensemble linguistique berbère ; les dialectes où il n'est pas attesté en tant qu'être syntaxique sont le touareg et Ghadamès. On retrouve sur ce terrain une certaine unité des dialectes « orientaux » mais il faut noter, curieusement, que Siwa, Dj. Nefoussa et les parlers de Tunisie, généralement objectif: inclus dans ce sous-ensemble « oriental », connaissent pour leur part adjectif :

- Siwa: agmar amellal, « un cheval blanc »
- Netoussa, busil ameskan, un petit garçon ».

Il n'y a pas consensus au sujet de l'adjectif dans la littérature linguistique berbérissante. Les positions sont diversifiées, tant au plan de la description synchronique que des hypothèses diachroniques.

Elle peut être encadrée par des virgules.

**Des tirets ou placée entre parenthèses.**

Exemple de corpus :

- imizwiY, « rouge »                      - ImilwiY, « doux »
- 1mibrik, « noir »                      -1mirzig, « amer »
- atunsi, « tunisien »
- aṛumi, « européen, chrétien ».
- bu-yiles, « à langue » = « qui parle bien »
- bu-yiYil, « a bras » = « Courageux, qui affronte... ».
- amudin, « malade » (de aden, « être malade »)
- amakuar, « voleur » (de akUer, « voler »).
- axeddam, « travailleur »
- aqeddas, « serviteur, qui aide à la maison.
- amellal/umlil, « blanc »
- awessar/awessran, « Vieux, âgé »
- aleggway /imilwrY, « doux »
- asseggan/ usgin, « noir »
- Azegg ay/uzwiY, rouge
- ayu ezzjan/uYzf, « long »

-Touareg : adrar maqqeren

montagne étant-grande (participe verbal)

une grande montagne»

-Berbère Nord:    adrar ameqqran

montagne grande (adjectif)

« une grande montagne »

- Siwa: agmar amellal, « un cheval blanc »

- Netoussa, busil ameskan, un petit garçon ».

Elle peut aussi être précédée de c'est-à-dire ou des verbes être, désigner, signifier, etc.

**3.2.4 Reformulation :**

Permet de réexpliquer différemment une notion difficile ou susceptible d'être mal compris. Généralement, lorsqu'on reformule, on emploie des termes plus simples afin de rendre la compréhension plus facile. La reformulation peut être encadrée par des virgules ou introduit par des termes comme c'est à dire, en d'autres termes, autrement dit, ce qui veut dire que, etc.

**3.2.5 Exemple :**

Permet de faire comprendre une notion à partir des expériences ou des connaissances du lecteur. Il est introduit par des expressions comme tel que, par exemple, comme, etc.

**3.2.6 La Fonction :**

C'est le rôle joué par un élément dans un ensemble.

**3.2.7 L'énumération :**

Énoncer successivement ou faire une liste d'objets ou d'idées.

Exemple du corpus :

1. *L'adjectif : une sous-classe syntaxique du Nom*
2. L'adjectif une sous-catégorie morphologique des nominaux déverbatifs
3. Formes secondaires de l'adjectif :
4. Le cas touareg : innovation ou conservation ?

1. substantif-détermination verbale
2. substantif-substantif qualifiant (apposé)
3. substantif-détermination adjectivale

**3.2.8 La dénomination :**

C'est de nommer un objet.

**3.2.9 Analyse :**

C'est d'écrire les constituants d'un objet.

### 3.3 La situation de communication <sup>6</sup>

L'explication suppose un échange entre deux partenaires par leur savoir :

- quelqu'un qui demande une explication,
- quelqu'un qui donne l'explication parce qu'il possède un savoir sur le problème qui lui est posé.

Le savoir de celui qui explique est connu par l'autre. Ce « savant » doit être **neutre et désintéressé** pour accroître son autorité. Mais il doit éviter un ton autoritaire et pédant.

### 3.4 Les caractéristiques formelles<sup>7</sup>

A la différence du texte argumentatif, le texte explicatif n'exprime pas une prise de position de l'émetteur. Il relève des savoirs, des connaissances, présentés de façon neutre.

Le texte explicatif ne comporte donc pas de marques d'énonciation : **aucun indice** de personne (pronoms personnels) n'indique la présence de l'émetteur et du récepteur dans l'énoncé.

**Aucun jugement** n'est porté sur les faits.

Le temps verbal le plus utilisé est **le présent de l'indicatif**.

**Le vocabulaire** employé peut être assez **technique ou spéciales**. Il importe donc qu'un certain niveau de connaissances préalables soit partagé entre l'émetteur et le destinataire.

### 3.5 Principales caractéristiques

Ce type de texte peut comprendre :

- Un lien de causalité (ex. phénomène / conséquences, cause / conséquences, problème/cause, problème/ solutions) ;
- Des exemples ;
- Des comparaisons pour souligner les ressemblances et les différences ;
- Des faits, des chiffres, des données, des statistiques ou des dates ;
- Des termes techniques où spécialisés ;

---

<sup>6</sup> <https://interlettre.com>

<sup>7</sup> Idem

- Des définitions (accentuées en caractère gras, en italique, etc.) ;
- Des photos des illustrations et des schémas ;
- Des énonciateur neutre offrant un point de vue objectif ;
- Des paragraphes, des titres et des sous titres ;
- Une réponse à une question ou à un problème posé de façon explicite ou implicite.

### 3.6 Exemples de textes de type explicatif :

Reportage ; compte rendu ; manuel scolaire ; encyclopédie ; article scientifique ; page web ; et.

## 4. Qu'est-ce que la traduction ?

La traduction consiste à transposer un texte écrit d'une langue à une autre, en transmettant le plus fidèlement possible le message ; Selon I. Oski-Depré: « la traduction c'est la transformation du texte exprimé par les moyens de la langue de départ, en texte exprimé par les moyens de la langue d'arrivée »<sup>8</sup>. Le traducteur traduit généralement d'une 2ème d'une 3ème langue vers sa langue maternelle. Il est de nature curieuse a une vaste culture, une grande souplesse d'esprit une très bonne connaissance de ses langues de travail et des aptitudes à rédiger. La discipline se distingue de l'interprétation, qui consiste reformuler oralement d'une langue à une autre un message lors de discours, de réunions de conférences et de débats, ou encore devant des cours de justice ou des tribunaux administratifs ; Pour Jean Dubois et al. : « Traduire c'est énoncer dans une autre langue (langue cible) ce qui a été énoncé dans une langue source, en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques »<sup>9</sup>.

Entourer la discipline de la traduction est une tâche assez délicate, car elle entretient des Relations étroites avec d'autres disciplines. Sûrement son rôle initial était d'abord d'établir la Communication entre les individus et les communautés dont la compréhension linguistique entre eux a été totalement absente. Sur cette question, E. Lantri affirme que « la traduction Comme un des modes de la communication »<sup>10</sup>.

La traduction est vu par certains comme un art, parce que chacun comment il conçoit Le message source, A cet effet, Vinay et Darbelnet soulignent que: « il est possible de comparer plusieurs traductions d'un Même original »<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> OSEKI-DEPRE I., 1999, *Théories pratiques de la traduction littéraire*, Armand colin, Paris, p. 12.

<sup>9</sup> DUBOIS J & al, 1994, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, p. 486.

<sup>10</sup> LANTRIE., 2006, op. Cit. p.24.

<sup>11</sup> VINAY J. P & DARBELNET J., 1958, op. cit., p. 23.

Selon Edmond CARY : « la traduction est une opération qui cherche à, établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leurs destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, leurs climat moral, intellectuelle, affectif, fonction de toutes les contingences propre à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée »<sup>12</sup>

Pour bien cerner la traduction sous les deux aspects; linguistique et extralinguistique, Lederer souligne que: « pour le traducteur, un texte est un fait des connaissances linguistiques Et extralinguistiques qui se greffent sur les caractères d'imprimeries »<sup>13</sup>.

La même auteure ajoute: « j'englobe sous l'appellation traduction linguistique, la traduction des mots et la traduction des phrases hors contexte, et je dénomme traduction interprétative ou traduction, tout court, la traduction des textes ».<sup>14</sup>

Basant sur la nature de texte à traduire, Oski-Depré distingue deux types majeurs de La traduction, le premier, c'est la traduction technique, à l'instar des mathématiques et de la Physique. Le deuxième type concerne les textes littéraires.

**4.1 La traduction technique :** ou traduction spécialisée est un domaine de la traduction concernant les textes propres à un art, une science, une activité et un savoir-faire.

**4.2 La traduction littéraire :** ce type de traduction concerne les romans, poèmes et autres genres du domaine littéraire. C'est un genre littéraire qui cherche à créer une nouvelle œuvre littéraire en imitant ce que les auteurs littéraire font en écrivant.

---

<sup>12</sup> LEDERER M., 1994, *La traduction aujourd'hui*, Hachette-Livre, Paris, p.11.

<sup>13</sup>Ibid., p.13.

<sup>14</sup> Ibid., p. 15.

## 5. La théorie interprétative de la traduction <sup>15</sup>

### 5.1 Définition

La théorie interprétative ou théorie du sens fondée par Danica SelesKovitch à l'école supérieure d'interprètes et de traducteurs, à Paris, il ya quatre décennies, occupe une place particulière parmi les différents modèles et les diverses théories qui se penchent sur le processus del 'interprétation et de la traduction et qui se sont développés au cours des années dans la communauté tautologique. Au moment de sa parution dans les années soixante du 20<sup>e</sup> siècle quand l'approche linguistique était plutôt la règle, elle arrive avec son concept interprétatif de la transmission du vouloir dire de l'orateur (ou du texte), à savoir du sens, et de la dévzrbalisation, en mettant ainsi de côté le problème du rapport des langues au cours de l'apprentissage et de la réalisation de la traduction professionnelle et de l'interprétation de conférence.

La théorie interprétative oblige le traducteur ou l'interprété de passer par les trois phases nécessaires dans le processus traductionnel ou interprétatif et donne plus d'importance au sens au détriment de la forme « ...qui a permis de déplacer le débat-et par conséquent la formation-du souci de la « forme » vers le « sens » en passant par les trois phases devenues classiques dans l'enseignement de la traduction et de l'interprétation : compréhension, deverbalisation, réexpression ».

Le processus de traduction, selon les théoriciens, comporte, dans la théorie interprétative, trois étapes : celle de la compréhension, celle de déverbalisation et celle de la réexpression.

### 5.2 L'étape de la compréhension (Comprendre pour traduire)

Dans cette étape de la compréhension, le traducteur fait intervenir des connaissances linguistiques et extra-linguistique pour arriver à une bonne interprétation du texte en question car la qualité de la « réexpression » dépend du degré de la connaissance de la langue d'arrivée et du talent du traducteur dans sa façon de manier la plume, ainsi que de sa connaissance du sujet.

Dans un texte écrit, et contrairement à l'orale, la compréhension est doublement difficile vu que le sens ne se livre pas dès la première lecture du texte. Le texte écrit est pris en dehors du contexte de sa production, et les deux pôles de l'opération communicative, en l'occurrence

---

<sup>15</sup> AIT OUSSAID.A, mémoire de fin d'étude, « *la traduction automatique d'un texte littéraire* », tizi ouzou, Alger, 2013-2014, p.p.31-34.

l'auteur et le lecteur, ne sont reliés que par le support écrit ce qui suscite plusieurs interprétations  
« *l'écrit ne livre pas son sens aussi facilement que l'oral. Il est séparé des circonstances dans lesquelles il a été produit ; auteur et lecteur ne sont plus reliés que par la forme et des interprétations multiples deviennent alors possible* ».

La tâche du traducteur, dans la théorie interprétative, ne se limite pas seulement à la simple opération de recherche des équivalents pour les mots dans la langue d'arrivée. Le traducteur doit tout d'abord comprendre correctement le sens en mettant un jeu différent de paramètres qui peuvent l'aider pour ce faire, comme par exemple essayer d'imaginer l'état d'esprit de l'auteur et chercher à se mettre dans la peau de ce dernier, les circonstances entourant la production de son texte.

De la mise en pratique d'un bagage cognitif et des connaissances acquises préalablement dans le processus de compréhension.

Le sens ou le vouloir dire de l'auteur est extérieur à la langue, il précède l'expression chez le sujet parlant (l'auteur) et suit la réception du discours chez le lecteur. L'auteur et pour émettre un sens, associe une idée non verbale à une parole ou un geste. Le lecteur, et dans le but de comprendre, doit dépasser le simple agencement des mots qui ne sont que des indices puisés par l'auteur dans une langue et qui lui servent de jalons pour sa pensée, et qui servent en même temps d'un moyen pour le lecteur dans sa recherche du sens.

### **5.3 L'étape de la deverbalisation**

La de verbalisation et la deuxième phase nécessaire dans la théorie interprétative active et par quoi le traducteur doit passer lors de son opération de médiation intralinguistique. Dans l'étape de la de verbalisation, le traducteur s'éloigne des signes linguistiques pour atteindre leurs sens du texte original.

La de verbalisation du sens s'explique par le fait que le sens est un souvenir mental, non-verbal. Les caractères linguistiques disparaissent, le sens reste.

La disparition des formes linguistiques durant ce processus n'entraîne pas une perte ou erreur d'information ce qui rend possible une dissociation du sens saisi de la langue de départ cependant, le vouloir dire de l'écrivain est implicite, ce qui rend une contextualisation du discours littéraire indispensable car elle fait appel au réel qui est d'un apport important au

processus de dé verbalisation « *autre fondement de la théorie du sens : la part du réel dans la compréhension de l'énoncé. En effet, dans la communication courante, les mots ne disent pas tout et doivent être interprétés en fonction du contexte situationnel qui seule permet de combler les vides* ». La contextualisation se fonde sur les compléments cognitifs et les connaissances extralinguistiques.

Le processus de la de verbalisation exige que le traducteur littéraire se documente abondamment non seulement sur les textes à traduire, mais aussi sur les civilisations et les cultures qui s'y rattachent.

La dé verbalisation se produit habituellement au moment de la réception du discours. Elle est plus difficile à l'oral en raison de la fixation des signifiants. La de verbalisation est le mécanisme essentiel du langage présent en toutes circonstances dans la communication et son existence confirme la nécessité de la dissociation entre la forme linguistique et le sens, ce dernier résulte du processus interprétatif opéré par l'individu et que le passage d'un message, d'une langue à l'autre langue s'effectue par ce sens non verbal et non par des mots.

#### **5.4 L'étape de la réexpression**

Nous arrivons maintenant à la dernière phase du processus de la traduction : la réexpression linguistique libre du sens, fruit de la compréhension et de la dé verbalisation comme les autres étapes que nous avons abordées précédemment, la de verbalisation reste une étape importante. Dans cette phase de réexpression, le traducteur doit remplacer l'auteur pour exprimer son vouloir dire, c'est-à-dire qu'il doit se faire comprendre. Et pour se faire comprendre, il faut trouver l'expression juste.

Lors de la réexpression, le traducteur doit se comporter comme un locuteur qui a quelque chose à dire. Il va le faire en s'exprimant dans les formes admises par la communauté linguistique dans laquelle le texte est traduit, le sens est certes individuel, mais les formes ou le moule qui le recevra est social et doit être conforme aux usages. Le point de départ du traducteur n'est pas la langue du texte original, mais le sens non-verbal qui constitue le vouloir dire.

L'acte de la réexpression, comme celui de la compréhension mobilise l'ensemble de l'appareil cognitif de l'individu, c'est-à-dire pour s'exprimer, le sujet a besoin d'un savoir linguistique (connaissance de la langue en question) mais aussi de l'association d'un savoir extralinguistique. Comme dans la compréhension de la situation, du milieu récepteur, du

contexte verbal, cognitif ainsi que l'association du savoir pertinent et du savoir partagé par les interlocuteurs jouent un rôle de première importance dans la construction de l'énoncé.

Enfin, le traducteur dans sa tâche de création neuve d'un texte et pour bien réexprimer le vouloir dire de l'auteur, doit se détacher des mots et ne jouer que sur le sens « [...] *une fois le sens saisi, sa restitution se fait en fonction des idées et non en fonction des mots* ». Et en s'appuyant sur les habitudes langagières du milieu récepteur et le bagage cognitif qu'il suppose chez son lecteur.

## 6. Unité de traduction

Dans le contexte de la traduction, l'unité de traduction est le segment de texte que le traducteur traite comme une seule unité cognitive dans le but d'établir une équivalence. L'unité de traduction peut être constituée d'un seul mot, d'une phrase, d'une ou plusieurs phrases, voire d'une unité encore plus grande. Parmi ceux qui ont tenté d'utiliser l'unité de traduction, on cite Vinay J.-P. et D Darbelnet J., pour eux « L'unité de traduction est le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément »<sup>16</sup>. Pour Joëlle Redouane (1985 : 111), les unités de traduction sont les plus petites parties de l'énoncé qui forme un tout indispensable pour la traduction. Parmi les noms qu'on avait attribué à l'unité de traduction, on cite : « unité de pensée', unité de lexicologie', unité de sens ».<sup>17</sup>

Pour déterminer si le groupe est sécable ou non (c'est-à-dire s'il s'agit d'une unité de traduction ou non), il faudra tenir compte d'un double critère : syntaxique et sémantique. Il faut donc vérifier Si le syntagme a un sens global, c'est-à-dire un sens qui ne résulte pas de la somme des sens des éléments constitutifs dans ce cas, le syntagme sera traduit globalement comme dans axxam : **maison**

Si le groupe ne présente pas un sens global, mais un sens de type « compositionnel », qui résulte de la composition du sens de ses éléments constitutifs, alors la traduction s'applique sur chacun des composants. Dans ce cas on parle de groupe de mots « sécable » par traduction c'est-à-dire le groupe se laisse traduire par chacun des mots qui le composent : manger une banane : **ecc tabanant.**

<sup>16</sup> VINAY J. P & DARBELNET J., 1958, op. cit., p. 16.

<sup>17</sup>Vinay J-P. & Darbelnet J. 1999: 37.

Si le syntagme est une collocation, la traduction peut être à la fois partiellement directe et partiellement indirecte comme par exemples prendre un verre : sew Ikas n waman (traduction indirecte) et faire son travail : xdem caylik (traduction directe).

Pour Vinay et Darbelnet, on peut répartir les unités de traduction selon leur disposition dans le message, 4 types d'unités

Ont été distingués :<sup>18</sup>

- Unités fonctionnelles : sont les unités dans lesquelles, Chaque élément appartient à la même fonction grammaticale.
- Unités sémantiques : comme son nom l'indique, sont des unités de sens.
- Unités dialectiques : sont des mots qui lient entre deux idées.
- Unités prosodiques : sont des éléments appartenant à une même séquence prosodique.

---

<sup>18</sup> Idem.

## *CHAPITRE II*

*Les stratégies (techniques)  
et les procédés de la  
traduction*

### **STRATÉGIES DE LATRADUCTION**

Application pour la traduction des deux articles « l'adjectif et l'adverbe »

De S. Chaker.

#### **Introduction**

La traduction est un cas particulier de convergence linguistique ; au sens le plus large, elle désigne toute forme de « médiation inter-linguistique », permettant de transmettre l'information entre locuteurs de langues différentes. La traduction fait passer un message d'une langue de départ ou langue-source dans une langue d'arrivée ou langue-cible.

(Ladmiral, 1994: 11). Si l'on synthétise la plupart des définitions qui entreprennent de saisir ce qui fait la nature de la traduction, on viendra à un énoncé de base du type : la traduction produit un texte cible sémantiquement, stylistiquement, poétiquement, rythmiquement, culturellement, pragmatiquement équivalent au texte-source Ladmiral (1994 : XVIII). L'acte de traduire est un acte créateur, dans le sens que le traducteur est amené à créer un nouveau texte, rédigé en langue d'arrivée.

Aujourd'hui, la traduction est plus que nécessaire dans un monde qui est de plus en plus moderne et globalisé par des contacts entre communautés parlant des langues différentes. En conséquence, « il n'est guère de peuplade si reculée qui soit totalement isolée et puisse se passer d'un recours à la traduction. » l'objectif de la traduction c'est de permettre au lecteur de découvrir ou de lire les textes écrits dans une autre langue (étrangère) qu'il ne maîtrise pas.

Ce qui nous intéresse dans ce chapitre c'est les techniques utilisées dans la traduction et qui sont énumérées par les deux auteurs dans leur ouvrage, et sont en nombre de sept: L'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence, l'adaptation. dans notre analyse nous allons vérifier tous les procédés, en donnant à chaque fois des exemples de notre corpus qui illustrent chaque procédé.

#### **1. Les techniques ou stratégies de traduction**

Selon Delisle et al. (1999 :77), Les stratégies ou les procédés de traduction sont des techniques ou des règles utilisées de façon cohérente par le traducteur en fonction de la visée adoptée pour la traduction d'un texte donné. L'objectif est d'atteindre de la façon la plus efficace possible les buts tels qu'ils sont déterminés par la situation de traduction. Elle oriente

## Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction

la démarche globale du traducteur à l'égard d'un texte particulier à traduire et se distingue des décisions ponctuelles comme l'application des divers procédés de traduction.

Les sept procédés de traduction envisagés par Vinay & Darbelnet (1995 : 30-40) sont : l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Ces stratégies peuvent être réparties en catégories : la traduction directe ou la littérale et la traduction oblique.

La traduction directe consiste à transposer les éléments de la langue source dans la langue cible, mais lorsque la transposition s'avère impossible à cause des différences structurelles et métalinguistiques entre langue source et langue cible, la traduction oblique s'impose (Vinay & Darbelnet 1995 : 31).

En ce qui concerne notre corpus, nous avons choisi la traduction des deux articles de Salem Chaker. En comparant les deux versions, française (originale) et amazighe (la traduction), nous allons tenter de dégager toutes les stratégies utilisées et les problèmes et les insuffisances constatés dans la traduction.

### 1.1 Les stratégies directes

Certains mots de la langue commune sont pris directement sans aucune modification. Comme :

Ex.: ihi (donc), imerna (adevrbe),  
tuget (majorité), tamurt (pays)...

Texte français	Traduction en amazigh
Les adverbes sont donc des déterminants (expansion facultaires) .	Imerna ihi d inamamalen (d isemmaden imsental).
La majorité en est commune à l'ensemble des dialectes berbères nord.	Tuget deg-sen, ddan yer tagruma n tantalyin n tmaziyt.
Sur l'axe paradigmatique, le fait qu'il commute avec des syntagmes dont la relation ou prédicat est assuré par des indicateurs de fonction explicites.	yef ugellus amyuddas, mi ara iccud akked ufran anda assay n useyru tella-d s imataren n twuri s teflalayt.

## Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction

Les deux séquences pouvant se rencontrer dans le même parler.	Snat-agi n tgezmin zemrent ad mgaradent deg yiwet n tmeslayt.
Ainsi, non seulement l'adverbe constitue une catégorie syntaxique.	Akka, mačči ħala amernu id ixedmen taggayt taseddasant.
On retrouve sur ce terrain une certaine unité des dialectes « orientaux ».	Ad naf deg wannar yiwen ufardis n tantalyin « usammar ».
Mais il faut noter curieusement, que siwa, nefoussa et les parlers de tunisie.	Maca ilaq ad nebder s tedwwayt belli tasiwit, nfussa akked temslayin n tunes.

D'autres, en revanche, quand le concept n'existe pas dans la langue/culture d'arrivée, on recourt par ordre de priorité, aux techniques suivantes : l'emprunt interne, l'emprunt externe, la création.

**A. L'emprunt interne :** tous les dialectes amazighs sont sollicités, par exemple :

Talya (forme) < talya : manière d'être ; manière de faire [Touareg].

Asilef (geste) < asilef: signe, geste (Chleuh) < salefi/silef: gesticuler pour appeler, faire un geste, faire signe [Chaoui, Chleuh].

Udlif (schéma) <udlif: figure, dessin en formes de lignes brisées [Mzab].

**B. L'emprunt externe :** c'est-à-dire l'emprunt aux langues étrangères à savoir la langue française et l'arabe.

Lbuṣṭa : la poste

Takerḍa: carte

Akamyun : camion

## Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction

Texte français	Traduction en amazigh
atlas	aṭlas
oriental	carq
mais	lamaena
souvent	daymen

### 1.1. 1- Calque

C'est la traduction par un emprunt d'un syntagme étranger avec traduction littérale de ses éléments, c'est-à-dire une traduction littérale ou lexicale du terme.

Le calque est le deuxième procédé linguistique de la traduction, c'est un type d'emprunt particulier, dans ce procédé on emprunte à la langue étrangère le syntagme et on traduit les éléments qui le composent littéralement, c'est-à-dire mot à mot. Cela nous donne des structures et des expressions nouvelles dans la langue d'arrivée (LA). Selon J. P. Vinay et J. Darbelnet : « ...les éléments qui le composent on aboutit, soit à un calque d'expression qui respecte les structures syntaxiques de la LA en introduisant un mode expressif nouveau, soit à un calque de structure qui introduit dans la langue une construction nouvelle »<sup>1</sup>

Texte français	Traduction en amazigh
Emtant que catégorie sémantique et morphologique, l'adjectif existe dans la totalité du domaine berbère.	Amakken taggayt tasnamkant d tasnalyant, Arbib yattili s umata iger n teqbaylit.
Les adverbes de lieu.	Imerna n wadeg.
Les adverbes de manière et de quantité.	Imerna n tyaran tesmedna.
Il ne peut être prédicat de phrase nominale de forme (d+nom).	Ur yezmir ar ad yili daseyru n tefyirt tarumyigt s talya (d+isem).

<sup>1</sup> VINAY J. P. & DARBELNET J., 1958, op. Cit, p. 47.

## Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction

L'adjectif : une sous-classe syntaxique du nom.	Arbib: tasdart taggayant n yisem.
L'adjectif partage tous les traits combinatoires et fonctionnels du substantif.	Arbib yebettu akk ibariden n tisennuyin akked imesyanen n yisem.
Il peut assumer toutes les fonctions du nom, y compris celle de prédicat de phrase nominale.	Yezmer ad yeqbel tiylifin (tiwuriwin) n yisem, wikkad n usyru d tefyirt tarumyigt.

### 1.1. 2-Traduction littérale

C'est la traduction la plus utilisée, elle se fait par le remplacement de chaque mot de la langue source avec son équivalent dans la langue cible, tout en gardant le sens et la syntaxe de la langue de départ.

Texte français	Traduction en amazigh
On pourrait donc poser en berbère (du moins dans les dialectes qui connaissent ces séries, Touareg, Ouergla, Maroc central, Kabylie...)	Nezmer ihi ad nini deg tmaziyt ( xersum deg tantaliyin I yesnen timezrar-agi: Tatergit, Wergla, Lmerruk alemmas, Taqbaylit...)
Toutes les dénominations des divisions et moments du cycle journalier et annuel peuvent ainsi apparaître en fonction d'adverbe.	Akk ismawen n beṭtu d lewqat yef teyzi n wass akked n useggas zemren akk ad illin s twuri n umernu.
Mais il faut noter curieusement que siwa, dj nefoussa et les parlars de tunisie.	Maca ilaq ad nebder s tedwayt belli tasiwit, nfusa, akked tmeslayin tunes.
Les dialectes où il n'est pas attesté en tant que être syntaxique sont le Toureg et le Ghadamès.	Tantaliyin ur kcimen ara deg tseddast d tetargit akked taydamsit.
Il n'y a pas d'adjectif qualificatif, même en berbère nord.	Ulac arbib deg tmaziyt, ulac deg tmaziyt ugafa.
Les dialectes ou il n'est pas attesté en tant que être syntaxique sont le touareg et ghadames.	Tantalyin ur kcimen ara deg tseddast d tetargit akked taydamsit.

## Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction

On constate que la langue cible, c'est-à-dire l'amazigh, garde la même syntaxe, le même sens et le même style que la langue source.

### 1.2-Procédés de traduction indirecte ou oblique

On distingue quatre catégories : transposition, la modulation, équivalence et l'adaptation.

#### 1.2. 1-La transposition

C'est un procédé qui consiste à changer la catégorie grammaticale d'un mot dans la langue de départ par un autre mot dans la langue d'arrivée, sans changer le sens de l'énoncé (nom, verbe, adjectif...). Par exemple, si on veut traduire un verbe et que la langue cible n'en dispose pas d'équivalent, alors on peut recourir soit à un nom ou à un adjectif ou encore à un adverbe pour le traduire.

Texte français	Traduction en amazigh
Il aura de réelles latitudes de déplacement et les variations sémantiques.	Ad yesɛu atas n ubeddel asnamkan deg uɣric n unamek.
Un ensemble instable d'unités	D tagrumma ur neqeid ara n yiferdisen.
L'absence de marque formelle de liaison syntaxique	Ulaɛ ticreɗt n tmesertit taseddasayt.
Se chargent eux-mêmes d'indiquer leur fonction	D nitni id-yessebganen tawuri-nsen
L'autonomie entraîne en principe, la déplaçabilité, mais les possibilités de déplacement sont extrêmement variables	Tilellit-agi nsen iten-yeɣḡan ad bedlen adeg, maca abeddel-agi yemgarad.
Les adverbes ne peuvent pratiquement jamais être prédicat de phrase nominale.	Imerna d awezyi ad ilind aseɣru n tefyirt tarumyigt.
Se sont les deux sous-ensembles les hétérogènes.	Snatn tagrumiwin i yemgaraden akk.
Les positions sont diversifiées, tant au plan	Addaden ttemxallafen, seg tama n uɣawas n

## Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction

de la description synchronique que des hypothèses ses diachroniques.	uglam agdakudan, yef tardiwin tizerkudant.
Il est donc toujours difficile d'invalider une description lorsque plusieurs présentation sont en concurrence.	Ihi yeweer yal tikkelt anettef yiwen n ugram mi ara atas n usenked i yellan.
Généralement inclus dans ce sous-ensemble « oriental » connaissent pour leur part l'adjectif qualificatif.	S umata kecmnt deg tagrumma n « Asamer » iderru-asen sment s umur nsent arbib.

Il existe différents types de transpositions : l'étouffement (Ou le chassé-croisé) et l'effacement.

**A. L'étouffement** : c'est un type de transposition consistant à ajouter un syntagme nominal ou verbal pour traduire une préposition, un pronom ou un adverbe interrogatif. C'est un type d'amplification à laquelle le traducteur recourt afin de renforcer le sens insuffisant d'un mot grammatical (préposition, conjonction, pronom). Généralement, on recourt à ce genre de procédé quand on a le sentiment qu'un élément grammatical du texte d'arrivée (prép., pron. etc.) introduit un sens qu'on ne saurait exprimer par la simple traduction littérale.

Texte français	Traduction en amazigh
Leur relation avec le point de rattachement est donc incluse Ø dans leur signifié.	Assay-nsen akked tuqna ulac-it, ur telli ara deg unamek-nsen. Ø
Les critères d'identification retenus au départ amènent à ne considérer comme adverbales	Isefranen i yettwatfen yer tazwara d nutni ara yeğgen ad neħseb imerna d talɣiwin yetteddun akked ifranen n tesyunin.
Comportent un chapitre « de l'idée qualificative ».	Sean akk aħric-agi « s tiki n usammi »
Pour certains Ø (Willms, 1972 ; Bentolila, 1981).	Kra n yimyura am (Willms, 1972; Bentolila, 1981).

## Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction

**B. L’effacement** : c’est un procédé qui consiste à supprimer un ou plusieurs termes d’une phrase qui semblent inutiles. On recourt à ce type de procédé quand le traducteur sent qu’il existe des redon- Dances dans le texte source.

Texte français	Traduction en amazigh
D’autre part, le paradigme est enrichi, surtout dans les dialectes berbères nord, par de nombreux emprunts à l’arabe.	Si tamaniden, amyuddes yettusnera aladya deg tentaliyin n tmaziyt n ugafa, Ø s imerdilen yegten yer taerabt.
C’est donc partiellement un moment par ailleurs adverbe.	Ihi Ø d isem Ø d amernu.
La notion d’adverbe ne définit pas une appartenance catégorielle.	Ø amernu d-yessegzay ara tamyilit taffayant s telqayt.
En berbère les adverbes constituent un inventaire semi-ouvert de formes invariables	Deg tmaziyt, imerna ttaken-d beṭṭun talyiwin Ø tirmeskilinØ
Ayant comme particularité de n’être reliés au reste de l’énoncé par aucun indicateur de fonction explicite.	səan Ø amazlay, ur sən ara assay ara ten-icudden akked tefyirt ula d amernu n twuri Ø
L’énoncé kabyle suivant (provenant d’un poème de Yousef U QASI)	Tafyirt n teqbaylit Ø (id-yekkan seg tmedyazt n Yusef U QASI)
C’est donc partiellement un nom et par ailleurs un adverbe	Ihi Ø d isem Ø d amernu
Il ne se combine pas aux marques obligatoires du nom	Ur yeqqin ara Ø ticraḍ n yisem
Est présentée dans toutes les grammaires comme l’adverbe	Tettwasekeded deg merra tijerrumin Ø d amernu.
Certes, l’analyse linguistique, notamment l’analyse syntaxique est largement tributaire du cadre théorique.	Ø tasleḍt n tesnilestØ aladya d tasleḍt n tseddast teqqim atas ddaw n ukatar azrayan.

## Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction

### 1.2. 2-La modulation

C'est un procédé qui consiste à changer le point de vue, soit pour contourner une difficulté de traduction, soit pour faire apparaître une façon de voir les choses, propre aux locuteurs de la langue d'arrivée. Par exemple, on traduit une phrase affirmative par une phrase négative. La modulation de syntaxe consiste à changer l'ordre des mots pour rendre la phrase plus fluide.

Texte français	Traduction en amazigh
Ils sont presque toujours d'origine nominale	D ssaḥ qrib dirumyigen
Très grandes pour certaines unités	Meqrit mliḥ yef kra n yiferdisen
On peut dans chaque dialecte, isoler des sous-ensembles restreint d'adverbes uni-fonctionnels	Nezmzr deg yal tantala, ad neezel tagrummiwin timecṭaḥ, n yimerna yesean yiwet n twuri.
D'autre part, le paradigme est enrichi, surtout dans les dialectes berbères nord, par de nombreux emprunts à l'arabe	Si tama nniḍen, amyuddes yettusnera aladya deg tantiliyin n tmaziyt n ugafa, d imerḍilen yegten si taerabt.
Dans les descriptions et manuels anciens (au moins) jusqu'à la seconde guerre mondiale	Deg yiglem d ittaftaren iqdimen ( halama) di lgirra tamaḍalant tis snat
Ce sont les deux sous-ensembles les plus hétérogènes très peu d'unités sont communes aux divers dialectes	Snat n tugniwin i yemxallefen akk, drus maḍi n tugniwin I yettecabin yer tantaliyin yemxallefen.
L'adjectif est connu dans la plus grande partie de l'ensemble linguistique berbère	S ṭaqa arbib yettwassen deg tagrumma n tasnilsant taqbaylit
Dans lequel on inventorie les manières dont peut être rendu en berbère un adjectif qualificatif français.	Tteksen-d tarrayin amek ad nezmer ad ner irebiben n tfransist yer tmaziyt.
L'adjectif est connu dans la plus grande partie de l'ensemble linguistique berbère.	S taqqa, arbib yettwassen deg tagrumma n tasnalsant tamaziyt.
Les positions sont diversifiées tant au plan de la description synchronique que des	Addaden ttemxallafen, seg tama n uṣawas n uglam agdakudan, yef tardiwin tizerkudant.

## Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction

hypothèses.	
-------------	--

Dans ce procédé, on distingue deux genres

-Métonymique : ce changement se fait en jouant sur les

Mots ; c'est la désignation d'une chose par le nom d'une autre chose avec laquelle elle entretient un rapport de contiguïté.

Grammaticale : il y a changement dans la structure entre l'expression source et cible.

### 1.2. 3-Equivalence

Certains auteurs emploient les termes (similarité, analogie, synonymie, invariance, etc.) pour nommer ce mode de traduction. C'est un procédé par lequel on rend compte de la même

Situation que dans l'original, en ayant recours à une rédaction entièrement différente.

Parmi ceux qui ont tenté de définir les conditions d'existence de l'équivalence on trouve Tornoczi L<sup>2</sup>

Qui avait souligné qu'il ne peut y avoir équivalence que si l'original et la traduction ont :

- La même teneur informative (fonction cognitive);
- La même intention communicative (fonction expressive);
- Le même effet sur le récepteur.

Quant à Perrin I.<sup>3</sup> ce procédé peut se retrouver dans

- Exclamation.
- Onomatopée.
- Serment.
- Proverbe.
- Expression figée.

---

<sup>2</sup> Cité par Redouane J. 1985: 117.

<sup>3</sup> Perrin J., 1996 : 62-63.

## Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction

- Collocation.

Texte français	Traduction en amazigh
L’adverbe détermine l’ensemble de l’énoncé.	Amernu igelles tagruma n tefyirt.
(Mots-phrases logiques équivalents de phrases :Oui , nom , jamais ).	(Dawalen d tifyar menikni d tefyirt: ah, ala daweziy).
L’autonomie entraine, en principe ; la déplaçabilitié mais les possibilités de déplacement extrêmement variables selon les cas.	Tilellit-agi nsen id ten – yeğgan ad bedlen adeg, maca abeddel –agi, yettemxalaf deg lihalat yegten.
Il aura de réelles latitudes de déplacement et les variations sémantiques liées sa position relèveront du niveau des effets de sens.	Ad yeseu atas n ubeddel asnamkan deg wehric n unamek, am lihala n imerna kudanen.
D’origines diverses, mais le plus souvent issues de la sphère nominale.	Di şşah maca d ttaqa ttekket-d seg tadruma n yisem.

### 1.2. 4-Adaptation

C'est un procédé qui tient compte de la différence entre les réalités culturelles de chaque société pour exprimer le même effet.

« Il s’applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n’existe pas dans LA»<sup>4</sup>.

Il est connu que chaque société a ses propres valeurs culturelles et sa propre vision du monde et cela entraine souvent des différences dans le découpage de la réalité vivante entre les langues.

Le traducteur rencontre souvent ce genre de problèmes dans la traduction et serait souvent appelé à créer une situation équivalente par rapport à la langue de départ.

Quant à Naït-Zerrad, il souligne que l’adaptation « ne s’agit pas vraiment d’un procédé de traduction, puisque des facteurs culturelles, sociaux, subjectifs, etc. interviennent dans le passage de la langue source à la langue cible ». <sup>5</sup>S’appuyant sur cette définition, le traducteur

<sup>4</sup> VINAY J. P. & DRBELNET J., 1958, op. cit., p. 52.

## Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction

qui fait recours à ce procédé, est appelé aussi à changer les noms des lieux et des personnages Pour qu'ils deviennent en adéquation avec la situation nouvelle créée, en passant à la langue Cible.

En général, l'adaptation est une technique qui vise à créer une nouvelle situation et un L'environnement en adéquation avec la culture de la langue cible. Ne pas adapter certains Concepts et certaines situations qui ont un lien étroit avec la culture véhiculée par la langue Source peut engendrer le rejet du texte traduit, par les lecteurs de la langue cible. Pour J. R. Ladmiral « l'adaptation désigne au moins un procédé de traduction qu'elle n'en indique les Limites: c'est le cas limite, pessimiste, de la quasi-intraduisible, là où la réalité à laquelle se Réfère le message source n'existe pas pour la culture cible »<sup>6</sup>.

Pour mieux adapter le texte en tamazight pour le lecteur amazighophone, nous avons opté pour l'adaptation du texte en effaçant toutes les définitions et explications mises entre parenthèses ou guillemets dans le texte original en français.

Texte français	Traduction en amazigh
Amllal, « blanc »	Amllal Ø
Agmar amllal, « cheval blanc »	Agmar amllal Ø
aleggway, « doux »	aleggway Ø
uzwiḡ, « rouge »	uzwiḡ Ø
Imibrik, « noir »	Imibrik Ø
aṭas, « beaucoup »	aṭas Ø

<sup>5</sup> NAÏT-ZERRAD K., 2014 A, op. cit., p. 181.

<sup>6</sup> LADMIRAL J. R., 1994, *Théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris, p. 20.

## Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction

---

Tadeggal, « après-midi »	Tadeggal Ø
mlih, « très »	mlih Ø
Ammas, « au milieu »	Ammas Ø
Deffir, « par derrière »	Deffir Ø

*Chapitre III :*  
*Traduction vers le*  
*berbère*

### 1. Arbib

Am akken taggayt tasnamkant tasnalyant, arbib yettili sumata deg uħric n teqbaylit. Amakken taggayt taseddasant tettwasgza s yiwen n umsada d yiwet n teylift, s taqqa, arbib yetwassen deg tegrumma n tasnalsant taqbaylit, tantalyin ur kciment ara deg tseddast d tetargit akked taydamsit. Ad naf deg wannar yiwen ufardis n tentalyin "usammar"; maca ilaq ad nebder s tedwwayt, belli tasiwit, nfusa, akked temslayin n tunes sumata kecmnt deg tagrumma n ccarq, idarru-asent snent s umur nsent arbib:

- **Siwa:** agmar amellal
- **Nefusa:** busil ameskan

Addaden ttemxallafen, seg tama n uyawas n uqlam agdakudan, yef tardiwin tizerkudant.

Seg zik nebya ad nesanes. Am wakken llan wennawen isenamkanen, deg tefransist, ihi d timzizdgin n tjerrumt n tanamlant id-yekkan seg usati n yiglam n teqbaylit.

Akka, yehseb akk tazuri d idlisen iqdimen sean akk aħric-agi "s tikti n usammi" Tteksen-d tarayin amek ad nezmer ad ner irbiben yer teqbaylit.

Imyura-agi ur d-hdiren ara atas yef yerbiben **A.Basset** (1952,1957) akked "**Galand**" yenna-d belli irbiben sean yiwet n tira talayawyt akked ismawen. Aya-agi yessebgan-d belli "**Galand**" am "**Basset**" qaren-d belli llant taggayin n yerbiben deg tmaziyt. Deg wayen uran melmi kan, imyura yef tseddast , fkan-d asteqsi, ma tella taggayt n urbib deg tmaziyt?

Kra n yimyura am "**Willms**"1972/"**Bentulila**"1981, rran-d belli ulac arbib deg tmaziyt, ula deg tmaziyt n ugafa.

"**Bentulila**"; **Willims** (1972) yefka-d yiwen n wuglam d akenni yer wayen id-yenna "**Willms**", ulac irbiben deg tmaziyt maca llan yismawen d inemgalen "kra n yismawen sean agbur asnamkan, nessexdam-iten tikwal i wakken ad d-nessefhem isem nniden i yellan d anemgal".

Tasleđt n tesnilest, ula d tasleđt n tseddast, s tehri d amyad n ukatar azreyan anda i tettwaqdec di tyersa n wawalen i asen-nettak seg tezwart ihi yeweer yal tikkelt ad nettef yiwen n uqlam mi ara atas n usenkad i yellan temyezwer ulac mađi tikti niden i yezmeren ad uyal yer i igetđalan n tesnilest.

Ad ten-id senked s teflalayt akk ifranen-is s umur nnay, ad nsers arbib di tmaziyt n ugafa ad d-xdem taggayt n yisem tettedu s udasil s tesdast-ines, tis snat s talyawyit-ines.

**1- Arbib: d tasddart taggayant n yisem.**

Arbib yebettu akk ibariden n tisennuyin akked imesyenen n yisem

**Tawsit:** amlal → tamllalt (arbib)

awtul → tawtult (isem)

**Amɗan:** amlal imllalen (arbib)

argaz irgazen (isem)

**addad:** amlal → umllal (arbib)

afus → ufus

Yezmer ad yeqbel tiylifin n yisem wikkad n useyru d tefyirt tarumyigt.

**Taqbaylit:** - d amlal (arbib)

- d argaz (isem)

**Maruc:** -iga umlil (arbib)

( Cluḥ)

tacelhit - d argaz (isem)

Arbib yezmer ad yeqqen asemmad n yisem

**Taqbaylit:** -ayuzzfan ufus

**Maruc talmast:** - amellal wul

Arbib yesɛa akk tulmisin tesdasanin n yisem yufrared s tezmert yesɛa dakken ad yegles isem n bella ticraɗ niɗan siwa adeg.

Isem ← arbib

(addad ilelli)

- Deg tagzemt

- aydi amezzyan

-Argaz/ aryaz ameqqran

-(a) yis/agmar amellal

Zemren ad illin d lmaruc akk (tancelhit, tamaziyt, tarifit), di leqbayel, yer yemzabiyin, deg cawiyin alama d siwa.

deg twuri n uglas arbib ihi yetteka yer:

**a-** Adeg: imir imir amebɛed n yisem

**b-** Ticrett n waddad (ilelli i yetmxalafen) yef usemmad n yisem i yellan ula d netta deg waddad amaruz. Di teqbaylit yella ula tammegla tusrit deg wadeg ger urbib d usemmad n yisem:

Afus aberkan

main noire = (arbib)

Afus uberkan

afus uberkan + d addad amaruz (= asemmad n yisem)

**c-** tuqqna n tawsit akked umɗan ger yisem d ugellas:

Agmar amllal

(+amalay.) → (+amalay.)

(+asuf.) → (+asuf.)

Tagmart tamllalt

(+unti.) → (+unti.)

(+asuf.) → (+asuf.)

Arbib ihi d isem imi ibettu yak (tisennuyin akked tiwuriwin) n yisem, lamaɛna tayɣmyart n

yisem yettwuezal waḥdes s twuri ines, yesuf uyd taggayin tisenamkanin n yisem tt-wasegzan-t-d s teqbaylit ahat nezmer aneḥseb amek i t yexdem **Willms/ Bentulila** "arbib" akked tawuri tayarant-ines. Amellal « d amlawas » aragmar deg agmar amellal izmer lhal tabadut ad t-id-nekkes i umlawas s tagunit ilaq ad nebaʿaden seg tabadut i yellem s tuget seg amlawas i d-yettlaben i yeḥbsen s lekmal (Dubois, 1973. p-44; nounin, 1974, p.37....) si tama nniḍen, ilaq ad yettwaxdem wawal nniḍen akken ad yefk isem i wmlawas uneḥbus ula deg teqbaylit :

-Gma, amezzyan, yemmut.

Yufrar-d :

Gma, amezzyan, yemmut.

Di taggara, deg usexdem, amlawas yezmer ad yeqsed akk arumyig ilelli. (isem, isem uzzig), i maca yiwet n tegruma n wawalen zemren ad qeblen yiwet n twuri ara d i qesden srid isem ayen uyur nuḡal ad tin-d-nini d akken tawuri n"arbib" temxalafen yeḥ twuri n umlewas d lmeena nniḍen, tamuden n urbib, ur yelli ara d win n yisim yemxalafen ar win n umwalas, arbib ixeddem-d mliḥ asuddem aḡaran di tagara n yisem.

Llant tulmisin tiseddasanin qnent yer tanamek akken id yessebgen **Bentolila**, akka ur yeḡḡin ara arbib ad yili yettwasbadu-d s isefranen isnalsanen s weglus amyuddas d weglus afernay.

## 2- Arbib: d taggayt tasnalyant n yismawanen issigma

Arbibs umata am yak ismawen d awal i id-yeskanayen neḡ i d-yemmalen ayla, tayara neḡ kra n ṣṣifa yellan deg yisem tikti n yirbiben ttusilyen seg yemyagen n tyara, imi d nutni i d-yeskanayen tayara n tyawsa, llan wiyad tteken-d seg yemyagen imugna.

### Amedya:

imlul                      amlal (am) neḡ umlil.

Arbib dayen yesa assaḡ ger aḡar n umawal d usalay n warbib.

amyag:    imlul

aḡar:      mll + asalay n warbib      arbib.

(ccc)      (accac)      amlal

Mačči yiwen n usalay n warbib i yellan, aḡas s tikti n unasmaḡ (s tamrast n talya n ufeggaḡ

umyig) s tawsit tilellit ney n tamnađt. Kra n yisalayen-agi carken d wayrik akked yirbiben, lamena atas i yellan d ayla n warbib yetbae yella yiwen usefran asnalyan ansmad i d-yemalen tilin n warbib yer imaziyen.

**Isalayen n warbib ad nebder:**

(a) ccac (tiswiĕin (a)ccac):

(qrib daymer yer umyag n tyara)

-amellal	-awessar
-amessas	-algway
-asemmađ	-aseggan
-azegway	-asellaw
-awray	-asdad

(a)cccan, (a)cccān, (a)cvcān:

(daymēn ar umyag n tyara)

-aberkan	-ameqqran
-azedgan	-amezzyan
-aquran	-awessran
-aciban	-azuran
-azayan	

**Uccic:**

-umliĕ	-uyzif
-uzwiĕ	-usgin
-ukrif	-usbiĕ
-ungif	-usdid

**acvcaĕ:**

-aziwar	-aridal
-abiđar	-abukrađ

**a cccvc:**

- aderyal
- azegzaw
- azelmađ

**am / n.....u:**

-amellazu	-ameqqarsu
-amerrku	-amerrzu

-amezwaru                      -aneggaru

(talya yeqqnen yer yisem umeskan)

**imiccic:**

(daymen yer umyag n tyara)

-imizwiɣ                      -imilwiɣ

-imibrik                      -imirzig

Am wakken dayen anwali ansi i d yattwaxlaq, arbib nezmar kan ad t-id-nesalay s kra n yizuran n umawal, akken dayen arbib daymen yeqqen yer wadyar n umawal asnamkan.

**3-Talya tis snat n urbib: uddis n şşifa**

amarđil d yisem ameskar.

Deg yakk imaziyen n ugafa ad naf atas n wanawen n werbib niđden, llan dayen llan inamyagen yefkan udem i usalay:

**a. talyiwin timardilin n taerabt s udfir n tuqqna -i.**

**Md:**                      -atunsi

-arumi

maena nettaf-iten dayen deg anaw ayan:

-ahraymi

-awerđi

**b. uddisen: azwir n şşifa + isem.**

tid yettwasnen s wařas d:

-azwir (laşşel aerab) bu, win n wargaz a + isem

-azwir n wayla war, bla

(ney s imesli amardu n talya n wunti (tar)) isem

-war tiř

-war ssaed

-bu yiles

-bu yiřil

Nezmer aneqren ar wasmil n yerbiben n uwehhi ixusen atas yer imaziyen n ugafa bali d şşah di talya (a) ms/ ns + isem:

-amesbrid (-abrid)

Tazmert nsen tetteddu am arbib mazal ur yabeid ara, drus n imedyaten, yiwen umedyas tmaziyt, lamaena yettef snat n tmatarin n werbib:

amesbatli

**c- Isem amskar:**

Kra n yimɗanen ismawanen inamyagen yesean talya taskant n yismawen imeskaren , nezmar ad ten-issemres am yirbiben : yerfed yal tikkelt azwir "ameskar" m/n.

-amuɗin (de aɗen)

-amakwar (de akwer)

lamaena tikwal seane talya **naccac**, swaswa am yismawen imeskaren id nerɗal seg taerabt (akken llan kra imedyaten i d yemla vycichl , 1970, 1972, 1974):

-axeddam

-aqeddac

Isem umeskar ur yezmir ara ad yettef yakk tamrest n warbib. Ismawen n tazza, zemren s tmara ad sbeden isem.

4- Amedya yer i targiyen: asmaynu ney aray?

i targiyen am kera tentaliyin niɗan "igmadanen") ur sein ara arbib, nutni kasban irbiban inamyagen alaḥsab akken i ttwali (prass 1974, p. 97- 109), (lamaena talyiwin is zamran ad ḥaqaqen amek asetsamin, "isem/isem"!)

Leṣṣnaf agi yakk usiley ḥeqqeqen sumata di tentaliyin n yimaziyen n ugafa. Akken nezmer anzar alaḥsab imedyaten id-nebder, tella yal tikkelt (yal ass) tamsizwirt i yiwen urbib ger atas n yissalayan.

-amellal / umlil

-awessar / awessaran

-assigan / usgin,

-azeggway / uzwiɣ

-aywezzfan / uyzif

-bettu ger imeslayan agi yal tikkelt usmenyif n tutlayin:

icalḥiyen

iqbayliyen

-umlil

-amellal

-uyzif

-aywezzfan

-uzwiɣ

-azeggway

Di tagrallit yezmer umxalef n talya yeqqen yer usemxilef n tnamka, akka tura nezmer anmayez deg kra n yimediyaten n tasnamekt xfifen, maena yewear ad naf ma yella azal-is d aqdim ney d ajdid manmi kan, akken dayen leqbayel ealmen lwaqt-nni xaṣṣen:

**-accac / uccic:**

amellal	umlil
Azeggway	uzwiḡ

**-accan/imiccic:**

Aberkan, imibrik

Deg tantala-agi, isalayen uccic d imiccic yessabgand-d ihi tayara tarublalt, Amcabi-agi ladya, ur yeddi ara maḡi yer usalay [imiccic].

Akk isalayen n urbib d iḡaranen, kra zemren ad ten-tafed : d ismawen, (accac; ac vcac d acc vc), maca deg tagruma sean tulmiḡin n yerbiben.

Kra seg talyawin-agi d irbiben (a.....an) ayen yeḡḡan tamaziḡt n ugafa adfis n urbib (.....an).

Arbib yettwaley s umyag n tyara:

Imyur , ameqqwrان.

Nezmer ad nekkas atas n twafuḡin ḡef yimyagen ur nesei ara tulmisin tisanlyanin n umyag n tyara:

-ḡar, aquran.

-cab, aciban.

Maca ma ur sein ara tasnalya, imyagen agi sean tasnawalt n yimyagen n tyara.

Di tseddart arbib anamyag d isem s yiman-is.

-amyar

-ibeydeḡ

(prasse, p. 98)

K. prasse kulac iban ulac arbib yer i targiyen, lamaena d ismawen, daymen kecmen (am urbib amaziḡ deg ugafa):

-amellal

-azeggway

ḡer i targiyen, azlay aḡaran n yisem ur yezmir ara ad yekk seg urbib yal tikelt d talya tanamyagt i ssexdamen.

**-Itargiyen:** adrar maqqeren

**-Imaziḡen n ugafa:** adrar ameqqwrان

Tatergit tezga tettuyal yer wumyag ma yella tamaziyt n ugafa tezmer ad tessexdem arbib.

Ihi asteqsi ara ad nefk ma nebya ad nzer ma yella arbib d talya tamezwarut deg tmaziyt ma yella arbib d asnulfu s tantaliyin n ugafa ney wahdes ur yettwaseqdec ara kan deg tetargit ? Aṭas n yimyura uran seg zik, aladya deg Imerruk , arbib yettwasemgarad mlih akked umyag. Yef yisem lebni n targit. Isem \_amyag (amayun).

Yettwassen mlih, ad yeḍḥu amufrar (yufared) deg tegzemt, Isem arbib

Ihi nezmer s shala ad nwali addad n tutlayt anda asbedded n yismerkiden , yettwasexdem ḥala s wallal n umyag ticki ad tili yiwet n teflalit n tegzemt. Isem + Isem asnezgi.

Yettuyal Isem arbib d asnezgi

- 1- Isem asbedded umyig
- 2- Isem isem azedday
- 3-Isem asbedded n urbib

Nkukra ad nekket turda-agi deg uyawas amsenamak, yettili deg usalay n urbib, aladya adfis [.....an] (s ticret n urbib), seg tama niḍen, arbib yettwasxdem akked talyiwin yemcuban seg siwa yer Imerruk.

Ad cebhet seg yiwet n tesnulfut n yettwaxedmen s yiwet n tyara taluzart deg tmaziyt.

-Aswir amsenamak, ihi tessegzay-d tanmegla tamaziyt icerken, tesseeu ma d tatergit ur tent-sseqdac ara.



Deg tmaziyt, imerna ttaken-d beṭṭu n talyiwin tirmeskilin, di ṣṣaḥ mxallafent, maca d tṭaqa ttekket-d seg tagruma n yisem.

Ass-a ihi imerna sean s tuget ticraḍ yettcabin yer yisem :

(Aṭas), (taqbaylit)

(Imik), (taceḥhit)

- Imerna d awezṣi ad ilin d aseṣru n tefyirt tarumyigt (akked usilaw « d ») neṣ amyag « y » yef laḥsab n tantaliyin). Kra deg-sen d imyagen iqburen i zemren ad ilin qqimen am deg kra n tantaliyin:

Drus (taqbaylit) < idras/idrus (tatergit).

Nezmer deg yal tantala, ad neezel tagrumiwin timecṭaḥ, n yimerna yesean yiwet n twuri iwumi ara nsemmi « Imerna iṣaranen ». Amedya imerna « ussiden » n teydamsit (Lanfry, 1957, 1968) :

### **Yerreṣ qašš :**

Maca s tuget yer tmezzart-agi tamecṭuḥt, trennu-d yiwet n tesmilt tayeṣfant n yinamalen n umernu iruzzigen, Imeena-s jemeen tagruma ixelḍen s twuriwin n yisem neṣ zemrent ad ttusaxdament am inamalen s twuri (tasyunt). Ihi yella :

« Ismawen, imerna, tisyunin » anda imerna ttnernin srid anecta yettara asenked-nsen igerrez. »

Iglem wezzilen yezmer kan ad yettwasudun amṣaḍa aseddasan yal tayunt (Aferdis).

- Tafyirt n teqbaylit ( i d-yekkan seg tmedyazt n Yusef Uqasi) tsebbgan-d s tehri tamukrist i yellan ad yettwafhem umernu :

Si zik-nsen d imnayen

« Talṣa "zik", tikkelt nniḍen i uqbel, zik... ».



- S umyuddas n tesyunin ( imesliyen n umernu) mxallafen (deg tuget : s + isem aqbur )

- Tamaziyt n ugafa :

S-wadda (s+ adda )

S-ufella, (s + afella)

- Tatergit :

Dimardey (< d imar-dey)

Animir, (<ar imir)

es-ḍeffeḥ, (< s+ ḍeffeḥ)

- Deg yiglem d ittaftaren iqdimen (halama d lgirra tamaḍalant tis snat) : iḡettlan imassayen yer umernu, xeldən imi taggayt-agi tessenfal am deg tjerrumt n uyebbaz tiqdimin n tefransist ideḡ insemmel akk talya, tarmeskilt nniḍen am tesyunt ( n tuqqna d usagel), ad naf akka asbeddeb n tyara, n wakud ney wadeg, maca dayen : « d awalen d tifyar menikni d tefyirt : « ah, ala, d awezyi » d imattaren ney d inemmalen n umyag : tibawt, tizelyiwin n tnila dd/n...

Ihi, yeweer ad nefk asenked ara ijemlen akk aya, yef tarrayin n tseddast, n umernu ara nerr deg wehric n « tmaziyt » seg teşleḍt am tagi, tagruma kan tasnamkant ilaqen, isefranen i yettwatfen yer tazwara d nutni ara ay-yeḡḡen ad neḥseb imerna d talyiwin yetteddun akked ifranen n tesyunin.

- Ikudanen

- Di sḣah qriv d irumyigen akk, tuget deg-sen, ddan yer tagruma n tantaliyin n tmaziyt ugafa, n yiwet n taggayt tasnamkant i yesean drus n talyiwin i d-yettwareḍlen yer taetabt...

D imerna am ass ( , d yiḍ, aseggas ..., s ticreḍt. Tawuri-nsen am imerna di akk tamaziyt.

Tacelhit	taqbaylit	Tagergent
ass-a	ass-a	ass-u
azekka	azekka	asču
iđ-gam	iđ-lli	as-nat
assegg°as	asegg as-a	asegg°as-u
ayyur-ad	aggur-a/ayyur-a	
tizwar	tazwara	

Akk timerna n beṭtu d lewqat yef teyzi n wass akked n useggas zemren akka ad illin twuri n umernu :

tufat, tifawt ( d umarḍil n taerabt ṣṣbeḥ)

tadeggat,

tameddint taggara n was

- Akka ad nekke aṭas n talyiwin tirumyigin am :

- zik

- imir

- Imir-a, imir.

- ilin-di, (tallit ieedda (yezrin) (aseggas nniḍen)

- Imerna n tyara n tesmedna :

- Snat tugniwin i yemxalafen akk : drus maḍi n tugniwin i yettcabin yer tantaliyin yemxalafen d imerḍilen yer taerabt i yugten mliḥ deg akk tmaziyt n ugafa.



- ammas

- tasga

- idis

- idis

- Akk tayunin-agi, d tinaşliyın, kecment deg tagruma n tmaziyt. Tikwal tetţafar-itt. Tesyunt taqdimt, tin akked tettalay ačuran (tuds) yemnikni, akked talya taħerfit :

afella                      ney                      s-ufella

ddaw                      ney                      s-ddaw

nnig                      ney                      s-deffir

daxel                      ney                      s-daxel

- Snat-agi n tgezmin zemrent ad mgaradent deg yiwet n tmeslayt. d/ ney. ad mfaraqent gar tantaliyin.

- Amezrar amdeg : da/direy, dah/dih, sirey/ssya...

Txedmeđ anagra w alıyan d usnamkan ; azal d twuri n imedgen ur tzmiren ara ad tt-watfen siwa s wassay n uswir n tmenna akked wadeg d umseddu -is.

Taqbaylit    tatergit

(- tanila)

- da    dırey

- din    deydey

- dihin    dın, dındeı

(+ tanila)

- ssya    sırey

- ssyin    seydey

- ssihin    sın, sındeı

- Axellaḍ-agi alyaway d umsaday n snat tmezrar-agi, akked kra n ifranen irumyigen ḡḡan-ay ad ten-naḥseb am umselsu (imqimen) n yegrawen, tasyunt ( di, , °si, ) + + tamesyara timdegt :

da	ssya
=	=
di + [isem] + -a	si + [isem] + -a
"di" + (leqruban)	"si" + (leqruban)
dihin, "lâ-bas "	ssyihin,
=	=
di + [isem] + -ihin	s + [isem] + ihin
"di" + (agemmuḍ)	"s" + (agemmuḍ)

- Nezmer ihi ad d-nini deg tmaziyt (xerşum deg tantaliyin i yessnen timezrar-agi : tatergit, waregla, lmerruk alemmas, taqbaylit...). Tasmilt tamaynut n yemqimen : (imselsa imedgen) i d-yettwaxedmen seg warfay n yiwet n tesyunt, n yiwen wumyig (ilem) d yiwen n usbedded imdeg.

- S yiwen n rruḥ, ad taggi dayen ad neḥseb imattaren (akken iwala, imedgen : (mani/ anida...) am imerna :

Tawuri-nsen( amesnamak-nsen), aladya – diy, - da, - dayen, d imqimen iget wuranen (tiwuriwin yeggten), zemren ad tt-waseddun am : imattaren, imasayen, aseyrar arumyig...

Akka, mačči ḥala amernu i d-ixeddmen taggayt taseddasant, ur neqeid ara, (gar yesmawen, inamalen irmeskilen akked tesyunin i d asemmad). Maca ad neḥseb kra tayulin n tagrumin-agi zemrent ad xedment iglem anmeqlan, s telqayt, imi kra n tmezrar n yimerna qeblen taşleḍt am wakken d imqimen imedgen.

*Conclusion  
générale*

## Conclusion générale

---

A la fin de notre travail, nous n'avons qu'à synthétiser les constatations que nous avons faites durant notre analyse. D'abord, nous tenons à souligner l'universalité des méthodes et des techniques de la traduction. Ce constat nous l'avons fait après la consultation de certains travaux réalisés dans ce domaine, où nous avons remarqué que les chercheurs utilisent les mêmes techniques et rencontrent, à chaque fois, des contraintes qui relèvent de même niveau linguistique. À titre d'exemples : les ouvrages de Chuquet. H et Paillard. M, sous le titre : « *Approche linguistique des problèmes de traduction Anglais-Français* », et aussi l'ouvrage de Vinay et Darbelnet sous le titre : « *Stylistique comparée du français et de l'anglais* », qui nous ont beaucoup servi dans notre analyse, ont suffisamment répondu aux problèmes majeurs qui peuvent être rencontrés par le traducteur. Dans leur ouvrage, Vinay et Darbelnet ont apporté des solutions à travers la dénomination de sept techniques de traduction : l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

En effet, la traduction du texte de spécialité exige une formation spécifique : d'une part, elle suppose une parfaite connaissance des deux langues en situation de transfert, d'autre part, elle exige une connaissance approfondie du domaine.

Cependant, les connaissances extralinguistiques jouent un rôle très important au cours de la compréhension d'un texte sans pour autant exclure l'importance des connaissances linguistiques.

Au terme de cette conclusion, nous tenons à rappeler les motivations qui nous ont poussés à réaliser ce travail. L'une d'elle, est l'importance fondamentale que pourrait jouer la traduction dans l'introduction de la langue kabyle à l'universalité, en épousant les différentes littératures et cultures universelles. L'autre motivation est le rôle qu'elle pourrait jouer sur le plan linguistique, car la traduction nous pousse à vérifier les lacunes de la langue d'arrivée, de fait qu'elle est souvent en position de dépendance et d'infériorité à la langue source. La traduction en général et littéraire en particulier, est un raccourci très pertinent pour explorer toutes les cultures du monde, et aussi une fenêtre pour accéder à toutes les sciences qui apparaissent continuellement dans des langues différentes dont l'accessibilité est difficile pour certains, voir même impossible.

# *Bibliographie*

## Bibliographie

---

### Ouvrages :

- CHUQUET H. & PAILLARD M., 1989, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français*, Ophrys, Paris.
- LANTRI E., 2006, *Traductologie : littérature comparée*, Casbah, Alger.
- LADMIRAL J. R., 1994, *Théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris.
- LEDERER M., 1994, *La traduction aujourd'hui*, Hachette-Livre, Paris.
- MATHIEU G., 2010, *Introduction à la traductologie*, 2<sup>ème</sup> édition, De Boeck, Paris.
- Michel Rochard, *chargé de cours, Master2*, Esit et Université de Paris 7.
- MOUNIN G., 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris.
- NAÏT-ZERRAD K., 2014 A, « Quelques problèmes de traduction en kabyle », *Actes du 2<sup>ème</sup> Colloque international : La Langue Amazighe de la Tradition Orale Au Champ de La Production Ecrite (parcours et défis)*, organisé les 17 et 18 avril 2013, Université de Bouira, Alger.
- OSEKI-DEPRE I., 1999, *Théories pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris.
- Salem CHAKER, *Encyclopédie Bérebre II*, La Calade, Aix-en-Provence, France.
- VINAY J. P. & DARBELNET J., 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris.

### Mémoires :

- AIT OUSSAID Z., mémoire de fin d'étude, *la traduction automatique d'un texte littéraire : réalité possible ou utopique ? étude analytique et comparative des traductions humaines et automatiques de la métaphore dans le premier chapitre du roman « le vent du sud » d'Abdelhamid Benhadouga*, Tizi Ouzou, Alger, 2013-2014.
- BARKAT A., mémoire de magister option didactique, *l'auto-évaluation dans le programme de 3<sup>ème</sup> année moyenne*, Constantine, Alger, 2007-2008.

### Dictionnaires :

- Amawal tmaziyt tatrart. PDF adobe Reader.
- Amawal n tesnilest n Berkay. PDF adobe Reader.
- BETALEB B. *le grand dictionnaire français ccix-iw, mon maître* " 3<sup>ème</sup> édition, Corrigée améliorée 2016, édition Richa Elsam, Draa Ben Khedda, Tizi Ouzou.

## Bibliographie

---

- Dictionnaire universel français tamaziɣ.
- DUBOIS J. & al, 1994, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris. Hélène CBUQUET et Michel PAILLARD, *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Ed. Université de Poitiers, Révisée, 1989.

### Site internet :

- Article sur la traduction, wikipedia.
- <https://lacroiseefr.wordpress.com>
- <https://interlettre.com>
- <https://www.languefr.net>

# *Annexes*

**ANNEXE I**

**Agzul s tmaziyt**

Tasuqilt d yiwet n tussna yis nezmer ad ner aḍris si tutlayt yer tayed, tesa assayen yeqqnen yer tussniwin nniḍen, laḍya tussna n tesnilest.

Ma nuḡal-d ad nawi awl yef tussna-agi n tsuqilt, d yiwet n tussna tamaynut id yarnan yer tussniwin I yesaen assay srid d ttutlayin yemmxallafen.

Yal amusnaw amek I yesbaddu tamidrant n tsuqilt, ur tesa ara yiwet n tbaddut, ma nebder-d akka kera n yimusnawen muccaen deg uḥric-agi ad naf imusnawen n tmurt n Lkanadan amedia Viny d Darbalnet ixedmen lsas amezwaru I d-yesbeggnen amek ara ad ner aḍris si tutlayt yer tayed.

Ma nebder-d amusnaw nniḍen i yefkan azal i weḥric-agi n tsuqilt, mass G.Monin I d-yessufyen adlis degs yewwi-d awal yef wuguren yemxalafen n tsuqilt u dayen yefka-d tamuyli-ines yenna-d belli di tsuqilt ilaq ad neḡḡ tikiwin akken llant deg uḍris aybalu, Yenna-d dayen balli tasuqilt d timlilit I d-yettilin ger tutlayin.

Ma nuḡal-d yer umawal Larousse “tasuqilt d tigawt n uṭerḡem seg tutlayt yer tayed, d aḍris, d inaw, d asnimek, d asenfali...”

Ma nezzi-d yer leqdic agi nney yellen sedaw usentel « essai de traduction du français vers tamazight de deus articles de Salem Chaker « l’adjectif » et « l’adevrebe » extraits de l’zncuclopédie berbère », « aneḗrud n tsuqilt seg tefransist yer temaziṭ n sin imagraden n Salem Chaker « arbib » d « umarnu ».

Ma nemmaslayed sumata yef wamek I yedda leqdic-nney, ad d-naf di tazwara, tazwart tamatut, anda I d-nefka kera n tbadutin yef tsuqilt syin nuḡal-d nefkad tamukrist d turdiwin iyisawnen akken ad yeddu uxeddim nney akken iwata, akken dayen nuder-d sebbat I ay-yeḡḡan ad nexdem leqdic-agi.

Aktay ney nebḍa-t yef tlata yixfawen, deg yixef amenzu nefka-d tabadut I kera n wawalen icudden yer usentel agi nney.

Deg mezwaru nefkad tabadut I wawal aḍris, syin yurs nefkad tabadut I aḍris imsegzi, imi imagraden nsuqel d isegzanen, nefka-d tugna ney aywas n uḍris asegzay, nefka-d dayen tulmisin is tigejdanin. Arnū yers tabadut I wawal n tsuqilt, d laṣṣnaf-is.

dayen newwidawal yef ukala n tsuqilt yebḍan yef tlata yiḥricen:

1. Ad negzu akken ad nessuqel
2. Déverbalisation

### 3. Ad s-neawed asenfali

Iwakken ad d-nessegzi uguren id ttmagaren yemsuqlen yal tikelt, nettef –tt di rray iwakken adnessegzi tanfalit: aferdis n tsuqilt, yef acu ur msefhamen ara yimusnawen.

Deg yixef wis sin nefka-d deg tazwart tabadut yef tsuqilt d wayen id yenna umaru Ladmiral iwaken ad nekčem yer tisuddas n tsuqilt, nebd-r-d kera n yimyura I d yemaslayen yef tisuddas n tsuqilt am Vinay d Derbalnet, nnan-d bellillant sa (7) n tarrayin: aretṭal, arwan, tasuqilt n wawal s wawal, anfal, awlley, tasuqilt n unamek, tawulemt.

Tarrayin-agi ttwafarqent yef sin yiḥricen:

- aḥic amezwaru: tissudas srid: yella deks: aretṭal (aretṭal agensan, aretṭal uffiy) , arwan, tasuqilt n wawal s wawal.

- aḥric wis sin: tissudas arusrid: anfal (aqbar, asfaḍ), awlley, tasuqilt n unamek, tawulemt.

Nesfahmed yal yiwen, nefka-d tibadutin iwulmen d yimediyaten seg seg tsuqilt I nexddem.

Syin akin aneadi yerixef wis krad anda ineerad ad d-nasuqel sin imagraden “arbib”d “umarnu” n Salem Chaker seg tafransisr yer tmaziyy.

Iwakken nesawed ad nasuqel imagrasen agi , nesamres atas n imawalen amedya:

Amawaln ayzuran n tafransist - tamaziyyt, amawal tamaziyyt tartar, amawal n tasnilast n berkay, amawal n tmaziyy - tafransist n karim cherief.

Deg tsuqilt agi inexddem nufa-d atas n wuguren amedya: lebni n tafyir ayen yerzan tasseddast akked tjerrumt imi mexallafen seg tutlayt yer tayed.

Nufa-d kera n wawalen deg tutlayt tafransist ur sein ara igdazalen-nsen di tutlayt tamaziyyt.

yer tagara n umahil-agi nney nesawed ad nini balli tasuqilt d allal I yesagzayen tutlayt nniden , d allal I yesagzayen tutlayt s tutlayt nniden, d ttusna I yettwalin yer yidrisen yettwarun .

aktay nney yella-d yef usuqel si tefransist yer tmaziyyt , imi atas n laxsas I yellan di ayult n tsuqilt , iwakken ad yawed umsuqel yer tsuqilt igerzen ilaq ad yissin akken ilaq tutlayin nni i snat tin n waḍris ayalu akked d tutlayt s wacu ara yesuqel, ilaq ad yissin dayen idlesi yettamgaraden seg tmetti yer tayed.



## **ANNEXE II**

### **Biographie et bibliographie de Salem Chaker**

Salem CHAKER docteur des lettres, spécialiste de linguistique né en 1950 à Nevers originaire de Larbaa Nath Irathen, est un universitaire Algérien, (1973-1981) professeur de la langue berbère à l'université d'Aix-Marseille, université de Provence (1981-1989). En 1990 il a dirigé le centre de recherche berbère qui a créé et en 2008 il rejoint l'institut de recherches sur les mondes arabes et musulman d'Aix-en-Provence, il est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreuses études linguistiques et sociolinguistiques berbères, responsable du secteur linguistique.

### 1. Ces ouvrages principaux :

- *Berbères aujourd'hui*, le Harmattan, Paris, 1989.
- *Manuel de linguistique berbère I*, Bouchéne, Alger, 1991.
- Linguistique berbère, *Etude de syntaxe et de diachronie*, Peeters, Paris, 1995.
- *Hommes et Femmes de Kabylie*, Edi sud, Aix-en-Provence, 2000.

### 2. Titres universitaires :

- 1973, Université Paris V : Doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle en linguistique générale.
- 1978, Université Paris V : Doctorat d'état des lettres et sciences humaines.

### 3. Thèmes et recherches :

- Linguistique descriptive, historique et sociolinguistique du berbère.
- Syntaxe (système verbale), intonation, formation du lexique dialectologie
- Epigraphie libyco-berbère
- Langue et mouvements identitaire berbère

**ANNEXE III**

**(Corpus 1)**

**L'adjectif**

### ADJECTIF (qualificatif)

En tant que catégorie sémantique et morphologique, l'adjectif existe dans la totalité du domaine berbère. En tant que catégorie syntaxique, définie par une compatibilité et une fonction spécifique, l'adjectif est connu dans la plus grande partie de l'ensemble linguistique berbère ; les dialectes où il n'est pas attesté en tant qu'être syntaxique sont le touareg et Ghadamès. On retrouve sur ce terrain une certaine unité des dialectes « orientaux » mais il faut noter, curieusement, que Siwa, Dj. Nefoussa et les parlers de Tunisie, généralement objectif: inclus dans ce sous-ensemble « oriental », connaissent pour leur part adjectif :

- Siwa: agmar amellal, « un cheval blanc »
- Netoussa, busil ameskan, un petit garçon ».

Il n'y a pas consensus au sujet de l'adjectif dans la littérature linguistique berbérissante. Les positions sont diversifiées, tant au plan de la description synchronique que des hypothèses diachroniques.

Pendant très longtemps on s'est contenté d'appliquer telles quelles les catégories syntaxiques du français et c'est donc le titre de la grammaire scolaire qui servait de cadre à la description du berbère. Ainsi, presque tous les ouvrages et manuels anciens comportent un chapitre « De l'idée qualificative » dans lequel on inventorie les manières dont peut être rendu en berbère un adjectif qualificatif français.

Dans leurs présentations générales de la langue berbère, A. Basset (1952,1957) et L. Galand (Encycl. Islam) ne sont guère prolixes sur l'adjectif. Galand ne lui consacre qu'une phrase rapide (P. 1219) : « Les adjectifs présentent généralement les mêmes caractères morphologiques que le nom ». Ce qui laisse cependant supposer qu'il admet, comme Basset, l'existence d'une catégorie « adjectif ».

Ce sont surtout les travaux syntaxiques récents qui posent de front la question de l'existence de l'adjectif en berbère pour y apporter d'ailleurs des réponses assez contradictoires.

Pour certains (Willms, 1972 Bentolila, 1981, suivi avec nuance par El-moujahid, 1981), il n'y a pas d'adjectifs qualificatifs, même en berbère Nord:

- Willms (1972): p. 89.

« Das Berberische kennt kein Adjectiv, es wird attributiv durch das Nomen und pradikativ durch das Verb ersetzt ».

Pour lui, tamllalt (« blanche ») dans la séquence : tanmuššit tamllalt = chatte blanche = « une chatte blanche est : « Apposition im Status absolutus hinter dem erlauternden Begriff... »(p. 272).

Une description analogue est proposée par F. Bentolila (1981, p. 346), pour qui il n'y a pas d'adjectifs mais des noms apposés : u certains noms, du fait de leur contenu sémantique, sont souvent utilisés pour qualifier un autre nom auquel ils sont apposés ».

En revanche, Th. Penchoen (1975/a et b) et S. Chaker (1983) posent de leur côté très clairement un adjectif en tamazight du Moyen Atlas, en kabyle et en Chaouïa.

### 130/ Adjectif

Certes, l'analyse linguistique, notamment l'analyse syntaxique, est largement tributaire du cadre théorique dans lequel elle est menée et du corps de Concepts que l'on se donne au départ. Il est donc toujours difficile d'invalider une description lorsque plusieurs présentations sont en concurrence.

Il n'y a guère d'autre attitude possible que d'en revenir aux données linguistiques de base, de les présenter et d'explicitier ses propres choix.

Pour notre part, nous posons un adjectif qualificatif en berbère Nord : il constitue une sous-classe du Nom et est identifié fondamentalement par sa Syntaxe et, secondairement, par sa morphologie (son Signifiant).

### 1. L'adjectif : une sous-classe syntaxique du Nom

L'adjectif partage tous les traits combinatoires et fonctionnels du substantif. Il porte, lui aussi, les marques de :

- Genre :      -amlal              tamllalt (adjectif)  
                  «blanc »            « blanche »  
                  Awtul                tawtult (substantif)  
                  Lievre                « hase »
  
- nombre:      -amlal              imllalen (adjectif)  
                  «blanc »            « blancs »  
                  « Argaz »            irgazen (substantif)

## Annexes

---

« homme »            «hommes »

- Etat :    amlal                    D amlal (adjectif)  
          « Blanc »                (de) « blanc »  
          Afus                    ufus  
          « main »                (de) « main »

Il peut assumer toutes les fonctions du nom, y compris celle de prédicat de phrase nominale

- kabyle:        -d amlal (adjectif)  
                  il/c'est blanc»  
                  -d argaz (substantif)  
                  C'est (un) homme »
- Maroc                    1ga umll (adjectif)  
  (chleuh)                il est blanc »  
                              -iga argaz (Substantif)  
                              « C'est (un) homme»

L'adjectif peut même être point de rattachement d'un complément de nom:

- kabyle : - aywezefan ufus  
                  long (de) main = « quia la main longue, qui vole »
- Maroc central:- amlal wul  
                  blanc (de) cœur = «qui a le cœur pur, Sincère »

En fait, l'adjectif a toutes les caractéristiques syntaxiques du substantif il ne s'en distingue que par la capacité qu'il a de déterminer directement un substantif (séquence immédiate, sans marque autre que la position):

Substantif - Adjectif

(à l'état libre)

Des séquences comme :

- aydi amezzyan

chien petit = « le/un petit chien »

- argaz/aryaz ameqqran

homme grand « le/un homme grand »

- (a)yis/agmar amellal

cheval blanc « le/un cheval blanc »

Sont possibles dans tout le Maroc (tašelhit, tamaziyt, tarifit), en Kabylie, au Mzab, dans les Aurès et jusqu'à Siwa.

Dans cette fonction de déterminant qualificatif, l'adjectif est donc identifié par

a. la position : immédiatement après le substantif déterminé, sans rupture tonale ni pause,

b. la marque d'état (libre) qui le distingue du complément de nom qui et lui, à l'état d'annexion. En kabyle, il y a même opposition directe dans cette position entre l'adjectif et le complément de nom :

-afus aberkan = « la/une main noire »

main noire (=adjectif)

-afus uberkan = « la main du noir »

main (de) noir

+ état d'annexion (= complément de nom)

c. l'accord de genre et de nombre entre le substantif et son déterminant :

agmar amllal = « le cheval blanc »

cheval amllal = « le cheval blanc »

(+ masc.) > (+masc.)

(+Sing.) (+sing.)

- tagmart tamllalt = « la jument blanche »

Cheval blanche

(+fém.) (+fém.)

(+Sing-) > (+Sing-)

L'adjectif est donc bien un Nom puisqu'il partage toutes les compatibilités combinatoire et fonctions) du substantif, mais dans la macro-classe du Nom, il se singularise fortement par sa fonction de déterminant du substantif : il forme une sous-catégorie syntaxique nominale bien définie.

Est-il possible de considérer, comme le font Willms et Bentolila, l'adjectif comme un « nom en apposition » ? Et donc de ne pas reconnaître de sous-catégorie « adjectif » avec sa

fonction spécifique. Amlal est-il « apposé » à agmar dans agmar amlal, « le cheval blanc »? Tout dépend évidemment de la définition que l'on retient pour l'apposition. En l'occurrence, il faudrait nécessairement s'éloigner de la définition la plus courante de l'apposition qui suppose une rupture tonale (Dubois, 1973, p. 44, Mounin, 1974, P. 37...).

D'autre part, il faudrait alors introduire un autre terme pour dénommer l'apposition avec rupture tonale qui existe, elle aussi, en berbère:

- gma, amezzyan, yemmut  
« mon frère, le jeune, est mort »

est distinct de:

- gma amezzyan yemmut  
« mon jeune frere est mort »

Enfin, dans l'usage général, l'apposition peut concerner tout nominal libre (substantif, nom propre. -), alors que seul un sous-ensemble bien délimité de noms peut assumer la fonction de déterminant direct de substantifs. Ce qui revient à dire que la fonction « adjectif » est distincte de la fonction « apposition ».

Autrement dit, le paradigme de l'adjectif n'est pas coextensif à celui du Nom, contrairement à celui de l'apposition. L'adjectif constitue bien un inventaire spécifique au sein de l'ensemble du Nom.

Et, si ses caractéristiques syntaxiques propres sont liées à son sémantisme (ainsi que le souligne Bentolila), cela n'empêche pas l'adjectif d'être parfaitement définissable en termes de critères linguistiques, paradigmatiques et syntagmatiques.

### **2. L'adjectif une sous-catégorie morphologique des nominaux déverbatifs**

L'adjectif berbère, comme en principe tous les Noms (lexicaux), est une forme dérivée, issue en synchronie d'un radical verbal. Contrairement aux Substantifs dont la liaison avec un lexème verbal est plus aléatoire, l'adjectif est presque toujours formé sur un radical vivant. Certaines catégories sémantico-formelles de verbes (les « verbes d'état ») ont un adjectif qui leur correspond régulièrement

imlul > amlal ou umlil

« être blanc » « blanc »

L'adjectif résulte ainsi de l'association d'une racine lexicale et d'un schème d'adjectif :

verbe : imlul

racine: mll +schème adjectif> adjectif

(ccc) (accac) amllal

Il n'y a pas UN mais plusieurs schèmes d'adjectifs en distribution complémentaire (en fonction de la forme du radical verbal), en variation libre ou régionale. Certains de ces schèmes sont communs aux Substantifs et aux adjectifs, mais plusieurs sont propres aux adjectifs. C'est d'ailleurs là un critère

Morphologique complémentaire qui établit l'existence et la spécificité de l'adjectif en berbère (l'adjectif est reconnaissable par son signifiant).

- Les principaux schèmes d'adjectifs

### **(a)cčac (parfois (a)ccac):**

(presque toujours sur verbe d'état)

amellal, « blanc »	- awessaT, « Vieux »
amessas, «fade »	- aleggway, «« doux »
asemmad, « froid »	- assegan, « noir »
azeggway, « rouge »	- asellaw, « flétri
awray, «jaune »	- asdad, « lin »

### **(a)cccan, (a)cccan, (a)cvcan**

(presque toujours sur verbe d'état)

aberkan, ««noir»	- ameqquran, «grand »
azedgan, «propre»	- amezzyan, « petit »
aquran, « Sec »	- awessran, «vieux »
asiban, « Chauve »	- azuran, «epais, gros
agayan, lourd »	

### **uccic:**

umil, «blanc »	- uyzif, « long »
uzwiγ, « rouge )	- usgin, «noir
ukrif, paralytique »	-usbiγ, teint, fardé »
ungif, « idiot »	-usdid, «fin »

### **acvcac:**

aziuwar, « gros » (Mzab)	-aridal, «boiteux »
abiđar, « boiteux»	- abukađ, « aveugle »

### **acccvc :**

aderyal, « aveugle »

azegzaw, « bleu-vert »

- azelmađ, « gauche »

### **am/n---u:**

amellazu, « atfamé »

- ameqqarsu, « déchire »

- amerrku, « sale »

- Anmerrzu, « brise »

- amezwaru, « premier »

-aneggaru, « dernier »

(1orme apparentée au nom d'agent en m--)

### **imiccic**

(Presque toujours sur verbe d'état)

- imizwiȳ, « rouge »

- Imilwiȳ, « doux »

- 1mibrik, « noir »

-1mirzig, « amer »

Ainsi, du point de vue de sa genèse, l'adjectif qualificatif ne peut être formé que à partir de certaines racines lexicales il est toujours lié à une zone lexico-sémantique relativement délimitée : celle des « états et qualités stables ».

Dans tout le berbère Nord on relève divers types adjectifs autres que les déverbatifs caractérisés **3. Formes secondaires de l'adjectif : complexes adjectivaux, emprunts et noms d'agent\***

par un schème proprement adjectival. Ce sont:

a. des tomes empruntés à l'arabe, avec suffixe relationnel i (marquant l'origine). Ils sont fréquents pour les ethniques :

- atunsi, « tunisien »

- aȳumi, « européen, chrétien ».

Mais on les rencontre aussi pour d'autres types de qualifications

- ahraym1, « tortueux, ruse.. )

- awerdi, « rose ».

b. des complexes : « préfixe adjectif » + substantif.

Les constructions les plus courantes sont

- préfixe (d'origine arabe) bu, « celui à, l'homme à » + substantif
- préfixe privatif war, « sans » (ou son éventuelle forme féminine tar) +

Substantif

war-tit, « sans œil » = « borgne »

war-ssaed, « sans chance »=« malchanceux »

- bu-yiles, « à langue »=« qui parle bien »

- bu-yiyil, « a bras » = « Courageux, qui affronte... ».

On peut intégrer à cette catégorie les adjectifs dénominatifs, très rares en berbère Nord il est vrai, de la forme (a)ms/ns + substantif :

- amesbria (abrid, « chemin ») = « passant, voyageur ».

Leur capacité à fonctionner comme adjectifs qualificatifs n'est pas vraiment établie, les cas étant trop rares. Un seul exemple net en kabyle, mais il porte deux marques adjectivales : anesbaṭli, « injuste » (anes-- et suffixe--1).

### C. des noms d'agent\*

Un certain nombre de nominaux déverbatifs ayant la forme caractéristique des noms d'agent" peuvent être employés comme adjectifs. Ils portent le plus souvent le préfixe « agentif » m/n-- :

-amudin, « malade » (de aden, « être malade »)

- amakuar, « voleur » (de akUer, « voler »).

Mais ils ont parfois la forme acçac, typique des noms d'agent empruntés à l'arabe (bien qu'il y ait quelques rares cas indigènes signalés par Vycichl, 1970, 1972, 1974) :

-axeddām, « travailleur »

-aqeddās, « serviteur, qui aide à la maison.

Il ne semble pas que tous les noms d'agent puissent assumer la fonction d'adjectif. Les noms de métier, en particulier, peuvent difficilement déterminer un substantif. La répartition est probablement de nature sémantique et demande un examen très fin des données pour chaque dialecte.

### 4. Le cas touareg : innovation ou conservation ?

Le touareg (comme quelques autres dialectes « orientaux ») n'a pas d'adjectif qualificatif. Il possède des « adjectifs verbaux », selon la terminologie de

K. Prasse (1974, p. 97-109), mais ces formes (qu'il serait peut-être plus prudent de nommer « substantifs/noms qualifiants ») n'ont « pas les propriétés syntaxiques qu'on attend normalement d'un adjectif (...) la capacité de déterminer un substantif comme épithète ou comme attribut.

Tous ces modes de formation sont attestés dans la généralité des dialectes berbères Nord. Comme on peut le constater à partir des exemples cités,

Il y a souvent concurrence pour un même adjectif entre plusieurs schèmes :

- amellal/umlil, « blanc »
- awessar/awessran, «Vieux, agé »
- aleggway/imilwrY, « doux»
- asseggan/usgin, « noir »
- azegg ay/uzwiY, rouge
- ayu ezzjan/uYzf, « long »

La répartition entre ces doublets est souvent fonction de préférences dialectales:

le chleuh a:	alors que le kabyle retient plutôt:
umlil, « blanc »,	amellal
uyzy, « long »,	aywezzfan
uzwiY, « rouge »	azeggw ay

En diachronie, il est probable que ces différences de forme correspondaient à des distinctions sémantiques. Actuellement, il est encore possible de discerner dans certains cas des nuances sémantiques légères, mais il est difficile de déterminer s'il s'agit de résidus de valeurs anciennes ou de réinterprétations locales récentes ainsi, le kabyle connaît simultanément et spécialise :

### **-acčac/uccic**

amellal =« blanc» umlil = « blanchâtre », « terre blanche »

azeggay =« rouge » uzwiY= « rougeâtre », « terre rouge»

### **-acccan/imiccic**

aberkan =« noir » Imibrik = « noirâtre », « noiraud »

Dans ce dialecte, les schèmes uccic et imiccic dénotent donc souvent l'imperfection de la qualité, cette nuance est d'ailleurs beaucoup plus sensible. Pour le schème imiccic.

Tous ces schèmes sont assez nettement spécifiques de l'adjectif. Certains peuvent se retrouver dans les substantifs (en particulier accac, acvcac et accve), mais dans l'ensemble, ils caractérisent le plus souvent des adjectifs.

Certaines de ces formes sont même exclusivement adjectivales (a--an ce qui permet de poser en berbère Nord un suffixe d'adjectif – a adjectif est le plus fréquemment formé sur un verbe d'état :

imyr, « être grand » ameqqoran, « grand ».

Adjectif /135

On peut relever d'assez nombreuses dérivations sur des verbes qui n'ont pas (Ou plus) les caractéristiques morphologiques particulières des verbes d'état

- yar, « être sec, se dessécher » > aquran, « sec ».

-šab, « être/devenir chauve » ašiban, « chauve »

(Emprunt à l'arabe)

Mais s'ils n'en ont pas la morphologie, ces verbes ont le sémantisme des verbes d'état.

Au point de vue syntaxique, l'adjectif verbal est un substantif lui-même qui logiquement inclut en soi le complément et le complété.

-amyar = « homme grand »

-ébeydeğ = « chameau blanc »

(Prasse, p. 98).

L'analyse de K. Prasse est tout-à-fait claire: il n'y a pas d'adjectifs qualificatifs en touareg, mais des substantifs qualifiants » toujours issus d'un verbe (comme l'adjectif berbère Nord), qui dénomment le plus souvent des êtres vivants auxquels est attribuée une qualité stable

-amellal = « animal blanc » (> « antilope addax »)

-ezeggeγ = « animal rouge »

(contrairement au berbère Nord où:

-amellal = « blanc »

ézeggw ay = « rouge »).

En touareg, la détermination qualificative d'un substantif ne peut se faire par le moyen d'un adjectif ; c'est toujours une forme verbale qui est utilisée

- Touareg : adrar maqqeren

Montagne étant-grande (participe verbal)

Une grande montagne»

- Berbère Nord: adrar ameqqran

Montagne grande (adjectif)

« Une grande montagne»

Le touareg recourt toujours au verbe là où le berbère Nord peut utiliser un adjectif qualificatif.

Se pose alors évidemment la question de savoir si l'adjectif qualificatif est une forme primitive en berbère. L'adjectif est-il une innovation des dialectes Nord ou, au contraire, serait-il seulement tombé en désuétude en touareg?

De nombreux auteurs ont noté depuis longtemps, surtout pour le Maroc, que l'adjectif était fortement concurrencé par le verbe pour la qualification du substantif, la construction touarègue «substantif-verbe (participe) » est connue partout et semble même être souvent préférée à la séquence « substantif -adjectif ».

On pourrait alors aisément envisager un état de langue dans lequel la détermination qualificative se faisait uniquement par le moyen du verbe, puis, il y aurait eu apparition de la séquence « substantif qualifiant », devenant progressivement « substantif-adjectif » qualificatif.

1. substantif-détermination verbale
2. substantif-substantif qualifiant (apposé)
3. substantif-détermination adjectivale

On hésitera pourtant à retenir cette hypothèse dans la mesure où, au plan des signifiants, il existe bien des schèmes spécifiquement adjectivaux, notamment le suffixe -- an (qui est exclusivement une marque d'adjectif). D'autre part, l'adjectif est attesté avec les mêmes formes fondamentales de Siwa au

### 136 Adjectif

Maroc : il serait étonnant qu'une innovation se soit faite de manière aussi homogène d'un bout à l'autre du monde berbère.

Le niveau des signifiants tait donc plutôt pencher pour l'explication inverse: le berbère commun possédant des adjectifs et le touareg en a perdu l'usage.

### BIBLIOGRAPHIE

AKOUAOU A L'expression de la qualité en berbère : le verbe (parler de base : la tašelhut de Tizmit), Thèse de Doctorat de 3e cycle, Paris, 1976.

ASPINION Apprenons le berbère. Tnatiation aux dialectes chleuhs5, Rabat, 1953 (P89-90, 197-204)

BASSET À. La lange berbère, Londres, 1952 (1969)

BASSET A Articles de dialectologie berbère, Paris, 1957 (p. 20).

BASSET A. et PiCARD A. Eléments de grammaire berbère (Kabylie-Irjen), Alger, 1949 21).p

BEGUINOT F.I Berbero Nefüsi di Fassáto, Rome, 1931 (p. 117-119).

BIARNAYS. Etude sur le dialecte berbère de Ouargla, Paris, 1908 (p. 176-187).

BISSON. Leçons de berbère tamazight, Rabat, 1940 (p. 130-136).

CHAKER S. Un parler berbère d'Algérie (Rabylie) : syntaxe (Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris-V), Université de Provence-Jeanne Latitte, 1978/ 1985 ( 4.1/.18, 14.11-14.13 et 26).

CHAKER S. Textes en linguistique berbère. Introduction au domaine berbère, Pari1, C.N.R.S. 1984 (chap. )

DESTAING E. Erude sur le dialecte berbère des Ait Seghrouchen (Moyen Alas marocain), Paris, 1920 (p. 220-230).

DUBOIS et al. Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1973.

ELMOUJAHID E. La classe du nom dans 4n parler de la langue tamazight : la tachelhiyt Tgherm (Souss-Maroc), Thèse de 3 cycle, Paris V, 1981 (p. 214 et sq.).

GALANDL 1219). Berbères (V. Langue), Encyclopédie de l'Islam, Leyde-Paris, 1960

## Annexes

---

- GOURLIAU E. Grammaire complète de la langue mzabite, Miliana, 1898 (p. 60-64).
- LANFRY J. Ghadames, 1, F.D.B., 1968 (P. 562)
- LAOUST E. Etude sur le dialecte berbère des Ntifa, Paris, 1918 (p. 261-268).
- LAOUST E. Cours de berbère marocain. Dialectes du Sous, du Haut et de l'Anti- Atlas, Paris, 1921 (chap. X, p. 30-34).
- LAOUST E. Cours de berbère marocain (Dialectes du Maroc central), Rabat, 1924 (p. 252-257)
- LAOUST E. Sita..., Paris, 1932 (p. 99-103).
- MoUNING. Dictionnaire de la linguistique, Paris, P.U.F., 1974.
- PENCHOEN TH. Tamazight of the Ayt Ndir, Los Angeles, 1973/a (p. 12, 21, 70).
- PENCHOEN TH. Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait Frah de l'Aurès), Naples (= Studi Magrebini, V), 1973/b (S 2.7 à 2.9, p. 17-18)
- PRASSE K.G. Manuel de grammaire touarègue. IV- V. Nom, Copenhague, 1974 P. 97-109).
- RENISIO A. Etude sur les dialectes berbères des Beni Ienassen, du Rif et des Senhaja de Srair, Paris, 1932 (p. 85-86).
- SARRIONANDIA P. Grammatica de la lengua Rifeña, Tanger, 1925 (p. 367-376).
- PROVOTELLE DE. Etude sur la tamazir't ou Zenatia de Qalaát es-Sened, Paris, 1911 P. 41-46).
- VYCICHL W. Das Hamito-semitische Nomen actoris in den Berbersprachen, Le Muséon, 1970, 83, p. 541-554.
- VYCICHL W. Berberische Nomina Actoris im Dialekt des Djebel Nefusa, Tripolitaniens, Orientalistische Literaturzeitung, 1972, 67, p. 533-535.
- VYCICHL W. Zwei Formen des Berberischen Verbalnomens, Studi Magrebini, 1974, VI, p. 51-55.
- WILLMS A Grammatik der südlichen Berber dialekte (Süd-Marokko), Hambourg, 1972 (p. 88-89, 90, 137, 152-153, 272).
- S. CHAKER

**ANNEXE IV**

**(Corpus 2)**

**L'adverbe**

### L'ADVERBE

Les adverbes constituent en berbère, comme dans bien des langues, un ensemble foisonnant difficile à structurer. Les descriptions ont d'ailleurs bien souvent sur ce point l'aspect de fourre-tout ou d'énumérations inorganisées. Les adverbes ne forment pas une catégorie indépendante et homogène, mais plutôt un ensemble instable. D'unités disparates (Appartenant à-diverses classes) susceptibles de connaître des emplois adverbiaux. La notion d'adverbe ne définit pas une appartenance catégorielle nette et exclusive mais plutôt une caractéristique syntaxique - hic et nunc de certaines unités en fonction de déterminant.

Fondamentalement, ce qui permet d'identifier un adverbe c'est :

-Sur l'axe syntagmatique, l'absence de marque formelle de liaison syntaxique.

-sur l'axe paradigmatique, le fait qu'il commute avec des syntagmes dont la Relation au prédicat est assurée par des indicateurs de fonction explicites:

1. a ten	yawi	batel
"il les	emmènera	gratuitement"
2. a ten	y-awi	S yedrimen
"il les	emmènera	avec (contre) de l'argent"

Les adverbes sont donc des déterminants (expansions facultatives) ayant comme particularité de n'être reliés au reste de l'énoncé par aucun indicateur de fonction explicite. Ce sont des « monèmes autonomes" dans l'acception d'A. Martinet : ils « se chargent eux-mêmes d'indiquer leur fonction, (et) ne dépendent pour ce faire, ni d'un autre monème, ni de leur position par rapport aux autres éléments de l'énoncé » (Martinet 1975 : 130).

Leur relation avec le point de rattachement est donc incluse dans leur signifié. L'autonomie entraîne, en principe, la déplaçable. Mais les possibilités de déplacement sont extrêmement variables selon les cas très grandes pour certaines unités, quasiment es pour beaucoup. Tout dépend en fait de la nature du point d'incidence : si l'adverbe détermine L'ensemble de l'énoncé, il aura de réelles latitudes de déplacement et les variations sémantiques liées à sa position relèveront du niveau des effets de sens. C'est généralement le cas pour les adverbes temporels. En revanche, si l'adverbe se rapporte à un constituant

particulier de l'énoncé (un adjectif, notamment) sa position ne sera pas susceptible de connaître de variation : il sera nécessairement placé près de l'unité qu'il détermine.

En berbère les adverbes constituent un inventaire semi-ouvert de formes invariables, d'origines diverses, mais le plus souvent issues de la sphère nominale :

ass-a, "aujourd'hui" (< nom + déictique = "jour-ci")

Les adverbes portent donc souvent les marques apparentes du nom :

Atas, "beaucoup" (kabyle)

imik, "un peu" (chleuh)

Mais le processus de la dénominalisation est toujours nettement enclenché : les adverbes ne peuvent pratiquement jamais être prédicat de phrase nominale canonique (avec morphème de prédication d ou verbe copule g, selon les dialectes). Quelques-uns cependant sont d'anciens verbes qui peuvent avoir été conservés comme tels dans certains dialectes :

drus, "peu" (kabyle) 1dras/idrus être peu nombreux" (touareg)

On peut, dans chaque dialecte, isoler des sous-ensembles restreints d'adverbes unifonctionnels auxquels on peut réserver la dénomination d'adverbes spécifiques ; C'est le cas, par exemple, des adverbes "intensifs" de Ghadames (Lanfry 1957, 1968) yerrez qass "il s'est cassé net"

Mais, le plus souvent, à cette petite série bien délimitée, s'ajoute une longue liste de déterminants adverbiaux non-spécifiques, c'est-à-dire, conservant par ailleurs une partie variable des fonctions du nom et/ou pouvant être employés comme indicateur de fonction (préposition). Il y a donc une constellation : "Noms-Adverbes-Prépositions" dans laquelle les "adverbes" évoluent avec une grande fluidité ; cela rend évidemment délicate toute présentation : une description fine ne peut guère qu'énumérer les compatibilités syntaxiques de chaque unité.

L'énoncé kabyle suivant (provenant d'un poème de Yusef u Qasi) illustre parfaitement la difficulté qu'il y a à cerner l'adverbe

## Annexes

---

Si zik-nnsen            d imnayen  
depuis avant-leur        C'est cavaliers  
"depuis toujours, ce sont (d'excellents) cavaliers"

La forme zik, "autrefois, avant, tôt..." (d'ailleurs pan-berbère) est présentée dans toutes les grammaires comme un adverbe. Et elle peut effectivement dans bien des cas fonctionner comme déterminant autonome. Mais dans la phrase ci-dessus, zik :

- est précédé par une préposition si, "depuis", comme pourrait l'être tout substantif.
- est suivi d'un pronom personnel affixe ("possessif"), équivalent syntaxique d'un complément de nom !

Mais par ailleurs zik n'est pas un nom puisque

- Il ne se combine pas aux marques obligatoires du nom
- Il ne peut être prédicat de phrase nominale de forme d+ Nom ("d zik est impossible).

C'est donc partiellement un nom et par ailleurs un adverbe ; aussi est-il difficile d'affecter une telle unité à une classe déterminée une fois pour toutes, puisque selon l'énoncé, elle peut être assignée à des paradigmes distincts. Il en sera de même pour une autre forme pan-berbère, générale classée parmi les prépositions : deffir, "derrière" peut être employé en tant que :

-Nom :            tama    n            deffir  
                  Coté    de            derrière= "la partie arrière"

- Préposition: deffir    Wedrar  
                  Derrière montagne "derrière la montagne"

- Adverbe :        teqqim deffir = "elle est restée/assise derrière"

Cet ensemble fuyant des adverbes est de plus assez hétérogène à travers les dialectes berbères. D'une part, le processus d'adverbialisation (i.e. autonomisation) ne se produit pas toujours de façon parallèle dans tous les dialectes

## Annexes

---

drus, peu, rarement" est déjà un adverbe en kabyle (du moins dans la majorité des parlers) et au Maroc mais reste un verbe en touareg D'autre part, le paradigme est enrichi, surtout dans les dialectes berbères nord, par de nombreux emprunts à l'arabe:

bezzaf, "trop"	nezzeh, "très, extrêmement" (kabyle)
xirellah, "beaucoup"	kullu, "totalement" (chleuh)

et par le figement de syntagmes prépositionnels (les fameuses "locutions adverbiales") divers (le plus souvent: s "avec/par" ancien nom ):

-Berbère nord

S-wadda, "par-dessous" adda, "bas)
S-ufella, "par-dessus" (s + afella, "sommet")

-Touareg :

dimardey."maintenant" (< d imar-dey, "dans ce moment-ci")  
animir, "encore/pas encore" ( ar imir, "jusqu'à moment-ci")  
es-deffer, "ensuite" (< s+ deffer, "après", "derrière)

Dans les descriptions et manuels anciens (au moins jusqu'à la seconde guerre mondiale), les données relatives à l'adverbe sont embrouillées par le fait que cette catégorie sert - comme dans les grammaires scolaires traditionnelles françaises de véritable fourre-tout dans lequel on classe toute forme invariable autre que conjonctive (coordinative ou subordinative): on y trouvera ainsi des déterminations de quantité, de temps ou de lieu, mais aussi des "mots-phrases logiques (équivalents de phrases: "oui, non, jamais".), des interrogatifs ou des déterminants grammaticaux du verbe: négation, particules de mouvement dd/n.

Il est donc difficile de proposer une présentation cohérente et simple, sur des bases syntaxiques, de l'adverbe en se plaçant au niveau "berbère". Dans une telle perspective, seul un rapide regroupement sémantique est concevable. Les critères d'identification retenus au départ amènent à ne considérer comme adverbes que des formes commutant avec des syntagmes prépositionnels.

### LES TEMPORELS

Il sont presque toujours d'origine nominale et la majorité en est commune à l'ensemble des dialectes berbères nord. C'est une sous-catégorie sémantique qui compte peu de formes empruntées à l'arabe..

Des noms comme ass() "jour", id "nuit", asegg°as "année".., accompagnés d'une marque déictique, fonctionnent commé adverbess dans tout le berbère:

chleuh	Kabyle	Ouargla	
ass-a	ass-a	ass-u	= "aujourd'hui"
azeka	azekka	asča	= "demain"
id-gam	iđ-lli	as-nat	= "hier"
asegg aS-a	asegg as-a	asegg as-u	= "cette année"
ayyur-ad	aggur-alayyur-a		= "ce mois-ci"
tizwar	tazwara		= "d'abord"

Toutes les dénominations des divisions et moments du cycle journalier et annuel peuvent ainsi apparaître en fonction d'adverbe :

tufar tfawt..	"matin" (et l'emprunt arabe ššbeh)
tadeggal,	"après-midi"
tameddit,	"fin (de la journée) = "fin d'après-midi".."

On y relève d'assez nombreuses formes archaïques (nominales) comme :

zik, tot, autrefois, avant"

imir, "moment, instant", suivi de diverses déterminations:

imir-a, "à ce moment-ci", imir-en "à ce moment-là".

ilin-di, "'an passé" (qui ne s'explique que par le touareg élen "la période-passée/l'autre année)

### LES ADVERBES DE MANIERE ET DE QUANTITE

Ce sont les deux sous-ensembles les plus hétérogènes : très peu d'unités sont communes aux divers dialectes et les emprunts à l'arabe sont fort nombreux dans tout le berbère nord.

Parmi les formes pan-berbères (ou du moins très largement répandues) :

akk°, "tout, en totalité" : chleuh, kabyle, touareg..

ugar, ugg °ar., "davantage, encore plus...": chleuh, kabyle...

Mis à part en touareg, les emprunts arabes sont innombrables

bezzaj, "trop"	-wehd + affixe, "seul"
xirellah, "beaucoup"	- Waqila, "peut-être"
nezzeh, "très, extrêmement"	- rubbama, "peut-être"
mlih, "très"	-Suya, "un peu"

(Kabyle, chleuh.)

L'influence arabe dans ce secteur ne se limite pas à l'introduction d'unités isolées puisque la forme productive à suffixe -i est présente dans de nombreux dialectes :

fellahi, "à la manière d'un paysan" (< afellah, "paysan").

On relève néanmoins quelques formes proprement berbères potentiellement productives

tidist, tiyendist: "de côté" (< idis = "côté")

timendeffirt: "en arrière, à reculons" (< deffir, "derrière")

tinegnit : "sur le dos"... (< racine GN "être allongé, dormir")

### LES ADVERBES DE LIEU

Parmi les locatifs, on peut distinguer

#### - Les formes d'origine et de forme nominale

ag ens,	"dedans"	<"intérieur"
tuggugt,	"au loin"	< "éloignement"
afella,	"dessus"	<"Sommet"

## Annexes

---

izeddar,	"dessous"	<"bas
ammas,	"au milieu"	< "milieu"
tasga,	"à côté"	<Coté
tama,	"à côté"	< "côté, partie
idis,	"à côté"	< "côté"

Toutes ces unités, généralement indigènes, sont attestées dans l'ensemble du berbère. Elles sont parfois. Accompagnées d'une ancienne préposition avec laquelle elles forment un complexe fixe équivalant à la forme simple

afella	ou	S-ufella,	"au-dessus"
ddaw	ou	S-ddaw,	"en-dessous"
nnig	ou	S-nnig,	"par-dessus"
deffir	ou	S-dey,	"(par) derrière"
daxel	ou	S-daxel,	"en dedans" (< arabe)

On pourrait donc poser en berbère (du moins dans les dialectes qui connaissent ces séries : touareg, Ouargla, Maroc central, kabyle.) une nouvelle classe de *pronoms* : "les substituts locatifs" constitués de J'amalgame d'une préposition, d'un nom invariable (zéro) et d'une détermination locative.

Dans le même esprit, on refusera aussi de considérer les interrogatifs (notamment les locatifs : manilanida...) comme des adverbes leur fonctionnement (et même partiellement leur signifiant) en fait plutôt, là aussi, des pronominaux plurifonctionnels, susceptibles d'être employés comme : interrogatif, relatif, prédicat non verbal.

Ainsi, non seulement l'adverbe constitue une catégorie syntaxique fluide et instable (entre Noms, Déterminants invariables et Prépositions en expansion permanente), mais en outre certains secteurs de cet ensemble peuvent faire l'objet de descriptions concurrentes, profondément divergentes, puisque certaines séries d'adverbes autorisent une analyse en tant que pronoms locatifs.

**ANNEXE V**  
**DEFINITIONS DE QUELQUES CONCEPTS**  
**UTULISES**

### Définition de quelques concepts :

- **Catégorie** : le terme de catégorie désigne une classe dont les membres figurent dans les mêmes environnements syntaxiques et entretiennent entre eux des relations particulières. ainsi, on dire que les mots : chaise, table, bibliothèque, etc., qui peuvent figurer dans le même environnement syntaxique (par exemple : pierre essuie avec un chiffon la...), appartiennent à la même catégorie.
- **Variation** : on appelle variation le phénomène par lequel, dans la pratique courant, une langue déterminée n'est jamais à une époque, dans un lieu et dans un groupe social donnée, identique à ce qu'elle est à une autre époque, dans un autre groupe social .
- « **Monème** : dans la terminologie d'A. Martinet, le monème est l'unité significative élémentaire. Ce peut être un mot simple, un radicale, un affixe, une désinence ».
- **Domaine** : la lexicographie recourt fréquemment à l'indication de domaine (hist. ; géogr. ; litt. ; archi) soit pour présenter les conditions d'emploi monosémique d'une unité polysémique, soit pour fournir sur une entrée donnée, des informations de nature encyclopédique.
- **Déverbatif** : on appelle parfois déverbatif un verbe dérivé d'un verbe ; ainsi, le latin cantare « chanter » est un déverbatif, originellement fréquentatif, de canere « chanter ».
- **Fonction** : on appelle fonction le rôle joué par un élément linguistique (phonème, morphème, mot, syntagme) dans la structure grammaticale de l'énoncé (« fonction » s'oppose à « nature » qui démonte l'aspect morphologique du mot et non sont emploi syntaxique dans la phrase).  
C'est ainsi qu'on parle de fonction sujet et fonction prédicat, qui définissent les relations fondamentales de la phrase, et des fonctions compléments (objet, circonstances), qui précisent ou complètent le sens de certains termes. Ainsi dans la phrase pierre lit un livre a une fonction de complément d'objet, la catégorie et aussi distincte de la fonction.
- **Sémantique** : même si la langue est le lieu privilégié de la manifestation de la signification, l'avènement de la sémantique qui a le sens pour objet a été tardif. la linguistique moderne n'a pu acquérir le statut scientifique qu'en écartant dans un premier temps les considérations philosophiques, ou culturelles,

traditionnellement attachées à l'étude du langage. La langue devait pouvoir être décrite « en elle-même et pour elle-même », c'est-à-dire avant tout comme une forme.

- **Syntaxe** : on appelle syntaxe la partie de la grammaire décrivant les règles par lesquelles se combinent en phrases les unités significatives, la syntaxe qui traite des fonctions, se distingue traditionnellement de la morphologie, étude des formes ou des parties du discours, de leurs flexions et de la formation des mots ou dérivation.
- **Déterminé** : dans le syntagme nominal des phrases réalisées, le déterminé est la tête du syntagme nominal, le constituant fondamental, les autres éléments étant les déterminants. Ainsi dans les syntagmes nominaux le chapeau de pierre, les pommes de terre frites, les coffres forts, etc. le constituant chapeau, pomme, coffre sont les déterminés.
- **Axe** : dans la terminologie de F. de Saussure, les rapports syntagmatiques s'opposent aux rapports associatifs. Les linguistes post-saussuriens ont pris l'habitude d'opposer l'axe syntagmatique (axe horizontal des rapports entretenus par les unités dans la chaîne parlée) et l'axe paradigmatique (axe vertical des rapports virtuels entretenus par les unités susceptibles de commuter).
- **Suffixe** : le suffixe est un affixe qui suit le radical auquel il est étroitement lié. On distingue les suffixes flexionnels, ou désinentiels, qui forment les marques casuelles, celles de genre et de nombre et de personne des verbes, et les suffixes dérivationnels, qui servent à former de nouveaux termes à partir des radicaux.
- **Synchronique** : on qualifie de synchroniques les études qui envisagent la langue, d'un moment donné comme un système en soi (étude, recherche, linguistique, synchroniques), les faits qui sont étudiés comme éléments d'un système fonctionnant à un moment donné est considérés comme étales (faits, données synchroniques).
- **Préfixe** : on appelle préfixe un morphème de la classe des affixes figurant à l'initiale d'une unité lexicale, position dans laquelle il précède immédiatement soit l'élément radical ou lexème (re-dans refaire), soit un second préfixe (in-dans indéracinable).
- **Détermination** : on appelle détermination la fonction assurée par la classe des déterminants et consistant à actualiser le nom, c'est-à-dire à lui donner la propriété de nom défini ou indéfini.

- **Unité** : on appelle unité linguistique un élément discret identifié à un certain niveau ou rang. Ainsi, les phénomènes sont des unités linguistiques ( au rang phonématique), les morphèmes (au rang morphématique) et les phrases (au rang phrastique).
  - **Énoncé** : le mot énoncé désigne toute suite finie de mot d'une langue émise par un ou plusieurs locuteurs. La clôture de l'énoncé est assurée par une période de silence avant et après la suite de mot, silences réalisés par les sujets parlants. Un énoncé peut être formé d'une ou plusieurs phrases ; on peut parler d'énoncé grammatical ou agrammatical, sémantique ou asémantique.
  - **Verbe** : en grammaire traditionnelle, le verbe est un mot qui exprime le procès c'est-à-dire l'action que le sujet fait (comme dans l'enfant écrit) ou subit (comme dans cet homme sera battu) ou bien l'existence du sujet (comme dans les feuilles jaunissent) ou encore la relation entre l'attribut et le sujet (comme dans l'homme est mortel) sur ce plan sémantique on différencie en français les verbes d'état (rester, être, devenir) les verbes d'action (marcher) les verbes perfectifs ou résultatifs qui évoquent un procès à son terme (blesser, heurter), les verbes imperfectifs qui évoquent un procès n'impliquant pas un terme (danser), les verbes factitifs (faire), les verbes performatifs, ou le verbe lui-même implique une assertion du sujet en forme d'acte (jurer, promettre).
  - **Nom** : depuis la grammaire générale et raisonnée (1660), de Arnault et Lancelot, la grammaire traditionnelle définit comme noms soit les seuls substantifs (non substantifs), c'est-à-dire les mots par lesquels on désigne les êtres animés et ce qu'elle a regroupé comme « choses », à savoir les créations de l'esprit, les objets, les sentiments, les qualités, les phénomènes, etc., soit l'ensemble des substantifs et des adjectifs (noms adjectifs pour ces derniers) ; la première acception est la plus courante.
  - **Nominal** : en grammaire générative, on appelle nominal un nom (ou une expression) issu d'une nominalisation, comme (la) construction, issu de (on) construit / (il) est construit.
- Dialecte** : le grec *dialektos* désignait les systèmes différents utilisés dans toute la Grèce, chacun pour un genre littéraire déterminé, et considérés comme la langue d'une région de la Grèce ou il devait recouvrir des dialectes au sens moderne du terme, régionaux sociaux ; l'ionien, non seulement en Ionie, mais dans toute la Grèce, était utilisé pour le genre historique, le dorien l'était pour le chant choral.

- **Signifiant** : le terme de signifiant appartient à la terminologie de F. Saussure le signe linguistique et le résultat de l'association d'un signifiant et d'un signifié, ou encore de l'association d'une image acoustique et d'un concept.  
En employant image acoustique comme synonyme de signifiant, Saussure entend retenir seulement le caractère spécifique de la suite de phénomènes appelée signifiant, on peut dire que le signifiant représente l'aspect phonologique de la suite des sons qui constituent l'aspect matériel du signe
- **Traduire** : énoncé dans une autre langue, faire passer un texte, un discours d'une langue dans une autre ; traduire du latin vers français.
- **Lexique** : n'y pas organisé en ordre alphabétique mais en catégorie homogène ; on groupe par exemple les verbes transitifs ; les substantifs abstraits, chaque vocable de glossaire se présente avec sa catégorie grammaticale, son type morphologique et ses traits sémantiques ; il est associé à son genre, à son pluriel si celui-ci est irrégulier, etc
- **Traduction linguistique** : ce que nous nommons aussi transcodage, cherche à établir des correspondances d'une langue à l'autre, elle ne prend en principe en ligne de compte que les significations réassignées de la langue de départ et les règles grammaticales de la langue d'arrivée [...]
- **Traductologie** : c'est la théorie de la traduction (on langue cible) de ce qui a été énoncé dans une langue source, en conservant les équivalences sémantique et stylistique.

**ANNEXE VI**

**Lexique bilingue français kabyle**

**Des termes de linguistique abilisés**

## Annexes

### Lexique

Tafransist	tamaziyt
absent	anabay
amalgame	arfay
analyse	tislađ
ancien	anziki
Après-midi	acemma
caractéristique	taskant
catégorie	taggayin
choix	ifarnanen
compatibilité	amşada
complexe	acuran
complémentaire	ansmad
détermination	asbaddad
déterminant	anemmal
déverbatif	amyagan
démonstratif	ameskan
Domain	tayult
donnée	igettalen
dogmatique	adalsan
équilibré	amenekna
explicité	taflalayt
filtre	timzizdgin
fonction	tawuri
homogène	taluzart
hypothèse	turda
indigène	azlađ
issue	akccum
intérogatif	amahari
invariable	armeskil
linguistique	tasnilest
locatif	amdef

## Annexes

logique	anezzul
L'opposition	amlawas
morphologique	tasnalɣant
nominaux	asmawan
position	adeg
proprement	S tezdeg
préfix	azwir
parallèle	amsadeɣ
principe	amenzay
possessif	amekraz
profond	alqayan
Présentatif	anemhay
particulière	amazlay
qualificatif	aɣaran
qualificative	isemarkiden
relatif	amassay
représentant	agensas
résultat	agemmuɖ
sémantique	tasnamkant
série	amezrar
signe	akbab
signifiant	amesnamek
séquence	tagzemt
syntaxe	taseddast
substitut	amselsu
spécialiste	amazaf
système	anafraw
spécifique	aɣaran
syntagmatiques	Agellus afrnay-ufran
synchronique	agdakud
unité	aferdis
verbal	anamyɑ
variation	tawsit

## Annexes

---

travail	amahil
---------	--------

### **Commentaire sur le tableau :**

Dans ce tableau nous avons classé les mots en français qui ont leurs correspondants en berbère trouvés dans le dictionnaire bilingue : français-berbère.

*Table des  
matières*

# Table des matières

---

**Remerciements**

**Dédicaces**

**Sommaire**

**Introduction générale..... 2**

## **Chapitre I : chapitre I éléments théoriques**

1. Le texte explicatif .....	6
1.1. Qu'est-ce qu'un texte .....	6
2. La typologie des textes.....	6
3. Le texte explicatif et ces caractéristiques .....	8
3.1. Les outils linguistiques.....	9
3.2 Les procédés explicatifs .....	10
3.2.1 Comparaison.....	10
3.2.2 Illustration .....	11
3.2.3 Définition .....	13
3.2.4 Reformulation.....	16
3.2.5 Exemple .....	16
3.2.6 La Fonction : .....	16
3.2.7 L'énumération .....	16
3.2.8 La dénomination .....	16
3.2.9 Analyse .....	16
3.3 La situation de communication .....	17
3.4 Les caractéristiques formelles .....	17
3.5 Principales caractéristiques .....	17
3.6 Exemples de textes de type explicatif.....	18
6. Qu'est-ce que la traduction.....	18
6.1 La traduction technique .....	23
6.1 La traduction littéraire.....	23
7. La théorie interprétative de la traduction .....	24
7.1 Définition .....	24

## Table des matières

---

7.2 L'étape de la compréhension (Comprendre pour traduire) .....	24
7.3 L'étape de la verbalisation.....	25
7.4 L'étape de la réexpression.....	26
8. Unité de traduction .....	27

### **Chapitre II : Les stratégies (techniques) et les procédés de la traduction**

Introduction .....	26
1. Les techniques ou stratégies de traduction.....	26
1.1 Les stratégies directes.....	27
1.1. 1- Calque .....	29
1.1. 2-Traduction littérale.....	30
1.2-Procédés de traduction indirecte ou oblique .....	31
1.2. 1-La transposition.....	31
1.2. 2-La modulation .....	34
1.2. 3-Equivalence.....	35
1.2. 4-Adaptation.....	36

### **Chapitre III : Traduction vers le berbère**

1. Arbib.....	40
2.Amernu.....	49

<b>Conclusion générale .....</b>	<b>58</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>60</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>63</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>96</b>